



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

&&&&&&

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« ESPACES, CULTURES et DEVELOPPEMENT »

&&&&&&&&&

LABORATOIRE DE RECHERCHE : ESPACES, RELIGIONS ET  
DEVELOPPEMENT

MEMOIRE DE DEA

Filière : Sociologie-Anthropologie

Option : Sociologie de développement

SUJET

**CONSTRUITS SOCIAUX AUTOUR DU BAOBAB  
CHEZ LESLOKPA DANS LA COMMUNE DE  
OUAKE**

Réalisé et soutenu par :

YOLOU A. Henri

Sous la direction de :

Prof AMOUZOUVI M. H. Dodji

Maître de Conférences du CAMES

Membre du jury :

Président : Prof. et Dr. Albert NOUHOUAYI (PT)

Rapporteur : Prof. et Dr. Dodji AMOUZOUVI (MC)

Examineur : Dr. Sidonie HEDIBLE (MA)

Date de soutenance : 07 Avril 2015

Salle de soutenance : Salle Albert NOUHOUAYI (LARRED)

Heure de soutenance : 9 h 30 - 11 h

Note Obtenue : 16 / 20

Mention de soutenance : Très bien

*Année académique 2013-2014*

# SOMMAIRE

<b>RESUME</b> .....	7
<b>INTRODUCTION</b> .....	9
<b>CHAPITRE I : CONSIDERATION THEORIQUE</b> .....	12
1-1 Problématique .....	12
1-2 Hypothèses .....	14
1-3 Objectifs .....	14
1-4 Etat de la question : une diversité d’approches théoriques sur la portée de l’arbre du baobab .....	18
<b>II : APPROCHE METHODOLOGIQUE</b> .....	24
2-1-Démarche méthodologique .....	24
2-2-les données exploratoires : une porte sur le terrain .....	24
2-3-Les techniques de collecte des données .....	28
2-8- Outils de collecte de données .....	31
2-9- Enquêtes de terrain .....	31
<b>CHAPITRE III : LE BAOBAB ET SON MYTHE</b> .....	42
3-1 Le mythe social du baobab .....	42
3-2 Les mythes religieux.....	43
<b>CHAPITRE V : LA COSMOVISION DU BAOBAB A OUAKE</b> .....	50
4-1 L’ethnisation du baobab.....	50
4-2 La portée symbolique .....	51
<b>CHAPITRE V : BAOBAB SOUS L’EFFET DE LA PREDATION HUMAINE</b> .....	59
5-1 L’école .....	59
5-2 La modification des rapports sociaux .....	61
<b>CONCLUSION</b> .....	67
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	70

## **DEDICACE**

✓ Au feu YOLOU Aimé et SINDJALOUM Thérèse.

## **REMERCIEMENTS**

Tout travail de recherche a lieu dans un contexte de solidarité et collectif sur ce je tiens à témoigner ma profonde gratitude à :

- Monsieur Dr. Dodji H. AMOUZOUVI, mon maître de mémoire, enseignant à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), pour sa disponibilité, sa rigueur, son ardeur.
- Tout le personnel enseignant et administratif du Département de Sociologie-Anthropologie de l'Université d'Abomey-Calavi qui a contribué efficacement à ma formation.
- A mon épouse BIAOU Marcelline, sans tes soutiens cette recherche ne serait pas réalisée.
- A mes enfants YOLOU Chrisbelle, YOLOU Morgan, YOLOU Freud, que ce travail vous serve d'exemple à suivre.

## **SIGLES ET ACRONYMES**

**CDB** : Convention sur la Diversité Biologique

**PAE** : le Plan d'Action Environnemental

**PNUD** : Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement

## **LISTE DES PHOTOS**

<b>Photo 1 :</b> baobab réincarné sous le nom de l'ancêtre TCHICILI dans la concession Kantè à Awanla .....	37
<b>Photo 2:</b> trois pierres en remplacement du baobab tué de la photo 3...	45
<b>Photo 3:</b> baobab tué pour la sauvegarde d'un bâtiment à Komdé.....	45
<b>Photo 4 :</b> un baobab sacré.....	47
<b>Photo 5 :</b> un ancêtre réincarné qui a quitté Lomé pour Ouaké afin de protéger son fils.....	49
<b>Photo 6 :</b> baobab abattu pour la construction du bureau de la CS Ouaké.....	57
<b>Photo 7:</b> baobab abattu pour la construction d'un module de classe à Sonagouda.....	57
<b>Photo 8:</b> un baobab élagué pour la construction d'un bâtiment à usage personnel.....	58

## **RESUME**

La présente recherche réalisée dans les milieux Lokpa de Ouaké révèle que chaque communauté ethnique construit sa réalité sociale ou culturelle en fonction de sa vision cosmogonique. A cet effet, l'objectif de ce travail est de comprendre les mythes qui se construisent autour du baobab dans la commune de Ouaké. Car, le baobab est une essence naturelle, mais les représentations que les communautés ethniques en font sont différentes d'un milieu culturel à un autre. En cela, la question reste de savoir : quels sont les mythes qui se construisent autour de baobab chez les Lokpa de Ouaké ? A cette question trois hypothèses sont élaborées en lien avec les objectifs. La méthode adoptée est de nature hypothético-inductive. En cela, les techniques d'entretien et d'observation et celle d'échantillonnage axée sur le choix raisonné conjugué avec la boule de neige ont permis d'avoir un échantillon exemplaire de 68 unités sociales. De l'analyse aux résultats, il ressort que le baobab est à la base de l'industrie agro-alimentaire et la pharmacie de la communauté Lokpa de Ouaké. Loin d'être une essence naturelle, le baobab est à la fois un ancêtre réincarné et déifié compte tenu des mythes qui l'entourent. Seulement, avec la dégénérescence de ces mythes, la modification des rapports sociaux, la pression démographique et le poids de l'islam, le baobab commence par perdre ses bases sacrales ce qui ne le met pas à l'abri de la prédation sociale.

**Mots-clés : mythe, prédation sociale, sacré, la communauté Lokpa.**

## **Abstract**

The present research achieved in the Lokpa surroundings of Ouaké reveals that every ethnic community constructed its social or cultural reality according to its cosmogony vision. To this effect, the objective of this work is to understand myths that construct themselves around the baobab in the township of Ouaké. Because, the baobab is a natural gas, but representations that the ethnic communities make some are different of a cultural middle to another. In it, the question remains to know: what are myths who construct themselves around baobab at the Lokpa of Ouaké? To this question three hypotheses are elaborated in tie with objectives. The adopted method is hypothetic-inductive nature. In it, the maintenance techniques and of observation and the one of sampling centered on the reasoned choice conjugated with the snowball permitted to have a sample exemplary of 68 social units. Of the analysis to results, he/it comes out again that the baobab is to the basis of the agro-food industry and the pharmacy of the Lokpa community of Ouaké. Far to be a natural gas, the baobab is at a time a reincarnate ancestor and deified considering myths that surround him. Only, with the degeneration of these myths, the social report modification, the demographic pressure and the weight of the Islam, the baobab starts with losing his/her/its sacred bases what doesn't put it to the shelter of the social predation.

**Word-keys: myth, social, sacred predation, the Lokpa community.**

## **INTRODUCTION**

Les humains dépendent fortement des ressources naturelles pour leur survie. Cependant, ces ressources sont sous pression de la prédation sociale qui ruse sur elles sans aménager un confort de leur renouvellement. Soucieux de cela, des colloques et des conférences ont été organisés de part le monde pour la sauvegarde de la biodiversité.

Dans ce cadre, la République du Bénin a participé activement à la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (Sommet de Rio, 1992) qui a consacré la mise en place de la Convention sur la Diversité Biologique (CDB) est entrée en vigueur le 29 décembre 1993.

Aussi, le Plan d'Action Environnemental (PAE) et l'Agenda 21 national ont-ils été élaborés. Ce dernier publié en 1997 mentionne la nécessité de sauvegarder de façon durable toutes les composantes de la diversité biologique. Dans la même année, le Projet de Stratégie Nationale et Plan d'Action pour la Conservation de la Diversité Biologique (Projet BEN/97/G3) a été mis en place pour coordonner et suivre au niveau national toutes les actions à mettre en œuvre pour une meilleure application de la CDB.

Cette convention, en son article 10 stipule que chaque partie contractante devra protéger et encourager l'usage coutumier des ressources biologiques conformément aux pratiques culturelles et traditionnelles compatibles avec les impératifs de leur conservation ou de leur utilisation durable. En effet, il existe au sein des communautés rurales, des populations locales, qui ont une longue expérience d'utilisation des ressources biologiques des pratiques, des us et coutumes, des traditions, et autres qui valorisent les éléments constitutifs de la diversité biologique et contribuent à leur conservation.

Dans l'ensemble, ce sont les savoirs locaux et les pratiques traditionnelles qui constituent la réponse à la sauvegarde de la biodiversité menacée par les actions anthropiques malgré les textes administratifs soutenus par les agents forestiers. Pourtant, la biodiversité source de l'équilibre écologique est en perte de vitesse. Cependant, les quelques survivants trouvent leur appui dans les marques religieuses locales, les forêts sacrées et les mythes qui en constituent la charte sociale (LOUIS - VINCENT et LUNEAU, 1975).

Sous le couvert du sacré, de la religion, la population locale noue une alliance avec sa biodiversité notamment celle végétale en général et le baobab en particulier. Entouré de mythes qui le mettent à l'abri de la prédation sauvage, le baobab est chargé du symbolisme profond (ELA, 1982) dans la commune de Ouaké.

Chaque pied de baobab son propriétaire. Les populations locales reconnaissent le caractère divin de l'arbre. Dès l'apparition d'un pied de baobab sur un domaine donné, l'oracle est systématiquement consulté pour en détecter les causes profondes (PNUD, 1997). Ainsi, en fonction du caractère divin ou non de l'arbre, les sacrifices à faire sont identifiés et exécutés sans détour. Parfois le caractère divin du baobab se révèle au propriétaire qui va consulter l'oracle à la suite d'un malaise ou d'un événement malheureux qui survient dans sa maison.

Cependant, actuellement le baobab est menacé (NIANG et YOSSI, 2001). L'urbanisation accélérée, l'érection des infrastructures sociocommunautaires, l'effritement des valeurs locales dues aux effets de l'école et de la religion islamique dominante à Ouaké et la pression démographique augmentant sans cesse, sont autant d'indicateurs qui entravent la survie du baobab à Ouaké.

Sur ce, l'objectif de cette recherche est de comprendre les mythes qui se construisent autour du baobab pour le rendre sacré. Pour cela, un sujet portant sur : "construits sociaux autour du baobab chez les Lokpa de la commune de Ouaké" est formulé afin d'étudier scientifiquement le fondement de ces mythes et leurs portées dans la sauvegarde du baobab à Ouaké. A cet effet, la question reste de savoir : pourquoi la communauté Lokpa accorde-t-elle tant d'importance aux baobabs ?

Quels sont les mythes liés au baobab à Ouaké ?

Quelles en sont les représentations de cette essence naturelle ?

Quelles sont les menaces qui pèsent sur le développement du baobab dans la commune de Ouaké ?

# CHAPITRE I : CONSIDERATION THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

## I- CONSIDERATION THEORIQUE

### 1-1 Problématique

La plantation des arbres constitue une valeur ajoutée à l'humanité. En effet, les arbres favorisent la protection et le maintien de la fertilité des sols, ils sont une source de bois, de fourrage, d'aliments et de condiments et ils peuvent fournir un revenu supplémentaire ainsi qu'une forme de capital à leur propriétaire (MALLET et DEPOMMIER 1997). Sur ce, il est non seulement consubstantiel à la vie de l'homme, mais aussi à l'humanité en ce sens qu'il joue un rôle capital dans l'attraction des pluies et assure également la régularisation du gaz carbonique dans l'atmosphère.

A cet effet, la journée du premier juin est décrétée "journée de l'arbre" et en 2013, le Gouvernement béninois a mis en place la politique nationale de « dix millions d'âmes, dix millions d'arbres ». Ces actions sont destinées à rendre hommage au précieux "or vert" : l'arbre.

Cependant, dans les cosmogonies africaines, les valeurs symboliques portées sur les arbres varient d'un milieu à un autre. Ils ne peuvent être traités ou considérés au même titre que tous les autres, car ils jouissent d'une relation privilégiée avec les populations et ont parfois une connotation affective pour diverses raisons (DIALLO & MAHMOUD, 1992).

L'arbre, dans le contexte béninois a une connotation qui lui est spécifique, chargé d'un symbolisme profond (ELA, 1982). Au regard de cela, certains arbres sont taxés d'« arbres fétiches » (PLIYA, 2007) car, au pied de certains baobabs, sont déposés de monticules de terre où des sacrifices d'animaux et des libations rituelles ont lieu, en guise d'offrandes dans le

but de s'attirer leur protection (SAVARY, 1986). Demême, il n'est pas rare de voir qu'à la naissance d'un enfant, son cordon ombilical soit enterré avec un jeune plant d'arbre (SOW, 2003).

Cela veut signifier que certains arbres sont l'objet de plusieurs mythes (OWEN, 1970) et ils sont admis traditionnellement que celui qui les plante n'en mangera pas leurs fruits (SOUMANA, 2003). Parmi ces espèces naturelles, le baobab est réputé comme une essence particulière pour cause des valeurs symboliques et des mythes qui l'auréolent. Sur le plan socioculturel et magico-religieux, il est le repaire des esprits et les représentations mythiques collectives (BERTRAND, 1992). Habitable, des esprits des ancêtres morts et des génies tutélaires, il permet la communication entre les hommes (MOUNKALA, 2003), puisque sa présence dans un village constitue un lieu de rencontres, de palabres, de récits de contes source d'éducation des acteurs et condition du renforcement de la cohésion sociale.

Malgré cette relation à la fois verticale et horizontale, le baobab est important pour l'alimentation, l'artisanat, la médecine traditionnelle, l'industrie, etc. Ce faisant, le baobab est la pharmacie des gens de la savane (GUSTAD, 2001). Toutefois, il est nécessaire de constater qu'actuellement, ces ressources sont menacées par la croissance démographique, l'urbanisation, la déforestation, le surpâturage, les feux de brousse. De plus, la base trophique des populations, surtout des citadins, se réduit ; les gens n'utilisent plus qu'un nombre limité de plantes pour s'alimenter, se soigner, se loger... (Actes du Séminaire-Atelier de Ouagadougou Burkina Faso, 2001).

Eu égard à cela, il faut mentionner que les mythes ou les construits sociaux autour du baobab ne sont plus connus par la génération

actuelle. Aujourd'hui, « l'influence des cultures européennes » conjuguée avec la prolifération de la religion exogène a pour résultat « l'oppression du fonds culturel autochtone (G. D'ARBOUSIER, 1949). En d'autres termes, l'ordre qui structure la tradition est menacé par le « désordre » qu'incarne la modernité dont l'irruption dans le champ social perturbe l'ensemble des systèmes traditionnels (ELA, 1998).

Au regard de ce qui précède la question reste de savoir : quels sont les mythes qui sont liés au baobab à Ouaké pour que les Lokpa lui accordent tant d'importance?

## **1-2 Hypothèses**

- Les valeurs symboliques investies au baobab lui confèrent son caractère sacré dans la commune de Ouaké.
- Le groupe socioculturel Lokpa accorde une place de choix au baobab pour ses usages sociaux.
- La disparition progressive du baobab, malgré sa multifonctionnalité et son investissement religieux, résulte de la modification des rapports humains - baobabs dans la commune de Ouaké.

## **1-3 Objectifs**

### **1-3-1 Objectif général**

Il s'agit d'étudier l'influence des mythes sur la sauvegarde de baobab dans la commune de Ouaké.

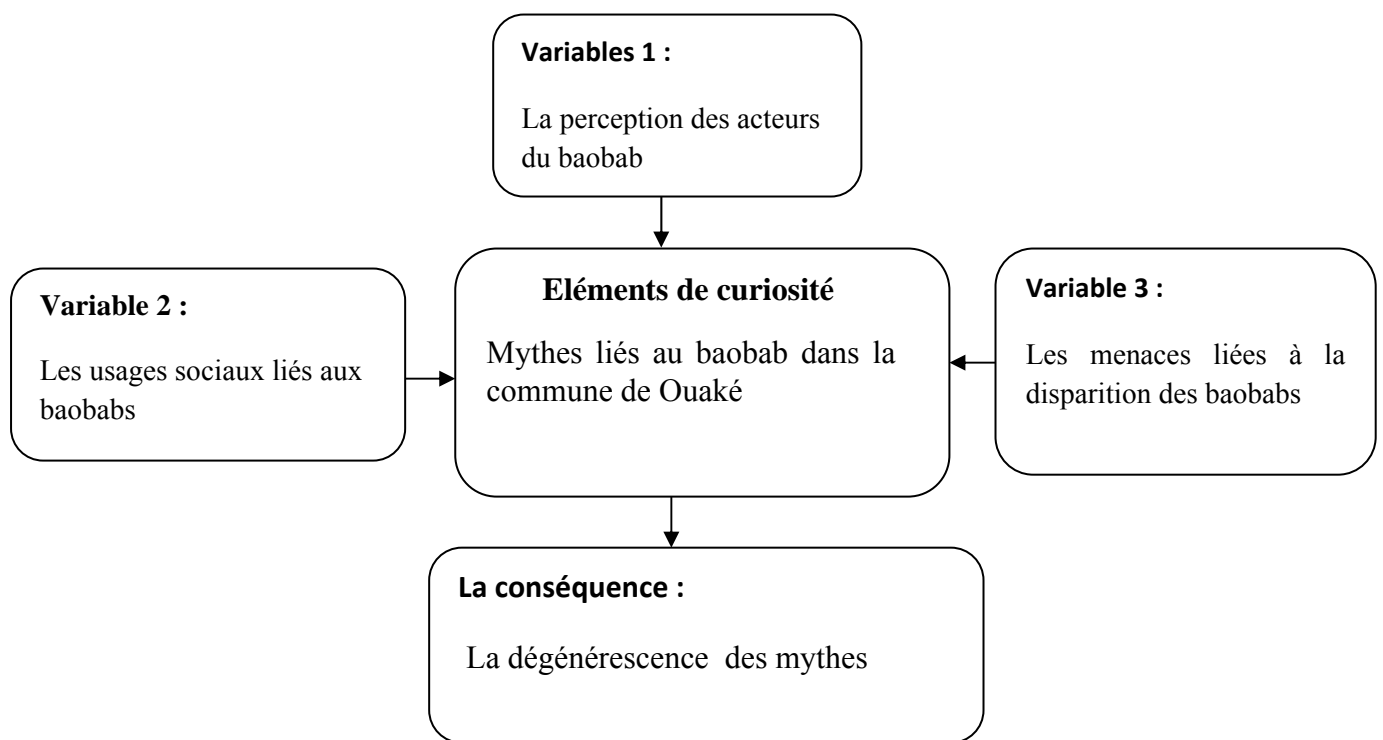
### **1-3-2 Objectifs spécifiques**

Spécifiquement, il s'agit de :

- comprendre la perception des acteurs liée au baobab dans la commune de Ouaké ;

- catégoriser les usages sociaux liés au baobab dans la commune d’Ouaké ;
- identifier les menaces qui pèsent sur le développement du baobab.

#### 1-4Le cadre conceptuel



**Figure I :** cadre conceptuel

**Source :** données empiriques, 2013-2014

Les variables (1,2,3) interagissent pour expliquer les mythes liés au baobab dans la commune de Ouaké. Les perceptions des acteurs et les usages sociaux que la communauté Lokpa fait des mythes déterminent la prolifération du baobab dans la commune de Ouaké. Cela montre que les mythes constituent la charte sociale qui oriente le comportement des acteurs. Seulement, ces mythes comme toute institution, subissent des mutations sociales qui ne les mettent pas à l’abri de la dégénérescence. En

cela, l'altération des mythes constitue le dévoilement du sacré qui les protège.

### **1-5 Clarification des concepts**

« Il peut exister une pluralité d'usages sociaux et institutionnels des mots que l'on utilise dans le sens commun. A tel point que la notion commune qui semble les réunir est en réalité ambiguë, voire équivoque. Chacun d'entre eux peut véhiculer des idées reçues de nature différente. Il en résulte d'inextricables confusions. Il faut donc redoubler de prudence en examinant la pluralité des significations sociales de ces mots et en marquant volontairement une rupture avec eux » (PAUGAM, 2008 : 27).

Sur la base de cette orientation méthodologique, on peut distinguer trois mots qui se retrouvent étroitement imbriqués dans cette recherche : le mythe, la menace et le baobab.

Étymologie : "baobab" dérive de l'arabe "bu hibab", "fruit aux nombreuses graines" ou "lobab", "noix" ou "amande" (in *De plantis Aegypti Liber de Prospero Alpina* - Venise 1592). Au 14<sup>ème</sup> siècle, les auteurs africanistes citaient déjà le baobab (OWEN, 1970). Par exemple, Ibn Batuta (voyageur musulman du Sahara) cita cet arbre en 1352 pour l'avoir vu pousser dans le bassin du Niger. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, les fruits se trouvaient au marché du Caire, où ils étaient utilisés pour leurs propriétés fébrifuges. En 1757, Michel Anderson a été le premier botaniste à décrire le baobab (OWEN, 1970; WICKENS, 1982).

Essence naturelle, le baobab connaît une particularité dans l'imaginaire social des Lokpa. Il devient un arbre gardien de chaque concession en fonction des valeurs symboliques qui lui sont investies. Loin d'être un arbre naturel, le baobab est sacré en fonction des mythes qui l'entourent.

TYLOR disait qu'un mythe consiste à « prendre par erreur un rapport idéal pour un rapport idéal ». Donc, il est une construction sociale ou intellectuelle qui crée une logique interne sur un problème, une histoire, ou une situation sociale particulière (MENDRAS, 2002). Pour LEVI-STRAUSS (1971) l'objet du mythe est de fournir un modèle logique pour résoudre une contradiction de la vie quotidienne.

Plusieurs mythes sont associés à l'origine du baobab (OWEN, 1970). Marins et voyageurs auraient emporté le baobab du littoral vers l'intérieur du continent (DOMMO TIMBELY, 2001). L'Égypte ancienne connaissait ses fruits, car ils ont été retrouvés dans certaines tombes. Pourtant, le baobab n'est pas originaire de l'Égypte. Il aurait été cité dans les écrits d'Harkhur (dirigeant d'une caravane) retrouvés près d'Aswan et cela, 2500 ans avant J.-C. (WICKENS, 1982).

Dans le cadre ce travail, il est l'ensemble de constructions sociales ou des récits imaginaires que les acteurs prenaient pour science. En cela, les mythes qui entourent le baobab ont fait que la communauté Lokpa a pris cela pour une réalité sur ce, ils ont pris le baobab comme un arbre sacré alors que selon DURKHEIM (2003), le sacré est hors du commun.

Seulement, il faut comprendre que le mythe est une construction sociale alors que le social est dynamique donc, ce qui rend sacré le baobab actuellement peut devenir profane au fur et à mesure que la société évolue. En partant de cela, il convient de mentionner que le baobab est menacé dans la commune de Ouaké. Cette menace est intervenue pour cause de l'altération du mythe à cet effet, le baobab est soumis à une prédation humaine.

## **1-6 Etat de la question : une diversité d'approches théoriques sur la portée de l'arbre du baobab**

Le développement de la science et la floraison des recherches font qu'actuellement, le travail sur une réalité sociale n'est plus neutre, il est le chemin battu par les précédents et qu'empruntent les nouveaux. A cet effet, le meilleur moyen de procéder est certes de faire une revue critique de la littérature sur le sujet, d'analyser les méthodes de travail des autres chercheurs, de miser sur les connaissances acquises et de tenter de les dépasser(BORDELEAU, 1999).

Sur ce, cette revue de littérature se subdivise en deux parties. La première consiste à faire l'état de question des œuvres des chercheurs relatives aux concepts issus des hypothèses et / ou des objectifs. La deuxième est d'analyser la contribution des sciences sociales au savoir populaire lié au baobab.

VODOUHE et al (2007), en dehors des utilisations thérapeutiques et alimentaires, le baobab est présenté comme un arbre fétiche, sacré, déifié et de mystères qui fait l'objet de culte et qui est hautement valorisé et respecté par les populations rurales. En effet, la représentation mythique et religieuse ainsi que les différentes valeurs culturelles attribuées au baobab sont reconnues comme telles ainsi que les différentes valeurs ethniques du Bénin qui entourent l'espèce d'un grand mythe. Tous les pieds de baobab servent d'abris aux mauvais esprits et par conséquent font le plus souvent l'objet d'une méfiance.

CHERRUAU (2005), les gens vénèrent les baobabs et ont peur de les couper. On dit qu'ils saignent et attirent le malheur sur ceux qui les abîment. Autrefois, on enterrait les morts dans les troncs de ces arbres. « Certains projets immobiliers ne voient pas le jour car les gens ont peur de s'attaquer à ces arbres sacrés ». Les esprits des ancêtres sont censés vivre

dans le tronc de ces arbres gigantesques, nombreux dans les régions sahéliennes. Dans les villages, on fait des offrandes aux baobabs - lait caillé ou noix de kola - pour apaiser les esprits des ancêtres. Parfois, les femmes stériles les invoquent.

Vénéralisé par l'homme, le baobab a été dispersé et protégé par celui-ci. En effet, les villages ou sites anciens possèdent les peuplements les plus importants du Mali. Puisque le taux de survie des jeunes baobabs s'élève à mesure qu'on s'approche des habitations, on peut aussi dire que les bosquets de baobab indiquent la présence ancienne ou actuelle de l'homme (OWEN, 1970). En effet, celui-ci les protège contre des animaux. Ainsi, dans le terroir d'un même village, le nombre et la structure des populations de baobab varient lorsqu'on passe des champs aux jachères. GUSTAD (2001) explique cela par une différence dans les pratiques d'aménagement, les arbres des champs cultivés recevant plus d'attention que ceux retrouvés en brousse, ce qui lui fait dire que la main de l'homme peut aider l'espèce à se maintenir.

PNUD (1997), dans son analyse, affirme que, la mythologie du baobab a été particulièrement bien étudiée chez les Otamari. « Mouté », « Mouto » et « Moutomou » sont les trois noms du baobab en Ditamari (langue parlée chez les Otamari). Selon ces populations, le baobab ne pousse jamais en forêt. Un pied de baobab rencontré en forêt est signe de présence humaine. Le constat a été clair. Toutes les fois qu'un baobab est rencontré en forêt, il a toujours été observé des ruines d'habitations. En milieu Otamari, chaque pied de baobab a son propriétaire. Les populations locales reconnaissent le caractère divin de l'arbre. Par exemple à Boukoumbé, dès l'apparition d'un pied de baobab sur un domaine donné, l'oracle est systématiquement consulté pour en détecter les causes profondes. Ainsi, en fonction du caractère divin ou non de l'arbre, les

sacrifices à faire sont identifiés et exécutés sans détour. Parfois, le caractère divin de l'arbre se révèle au propriétaire qui va consulter l'oracle à la suite d'un malaise ou d'un événement.

BERGERET et RIBOT (1990), en parlant d'une zone sahélienne du Sénégal, expliquaient que le baobab devenait de plus en plus rare et que les paysans devaient maintenant payer pour se procurer ses fruits. L'ORANA (Organisme de recherches sur l'alimentation et la nutrition africaines) qualifiait la situation au Sénégal de « grave déficit » (REYNAUD et CHEVASSUS 1981).

DIALLO et MAHMOUD (1992), précisent que le savoir botanique et l'utilisation des plantes diffèrent selon l'appartenance ethnique. Il est primordial de connaître les rapports qu'entretiennent les différentes ethnies avec l'arbre pour bien comprendre leur système vivrier. Pour survivre, chacune élabore un système particulier approprié aux ressources disponibles.

Pour SCOTT et SPEARS (1998), la foresterie sociale met en exergue la gestion collective de forêts. Sur cette lignée, le baobab est une essence qui est utilisée par plusieurs acteurs. Pour ce faire, il devient le patrimoine commun qui fait l'objet de plusieurs stratégies mettant en jeu de comportements différents. A cet effet, il est nécessaire d'inclure les actions dans le cadre de la durabilité du baobab.

Donc, les programmes de foresterie sociale visent principalement à faire participer les agriculteurs et les personnes sans terre. Ils tentent d'agir sur la variable clé qu'est le comportement des populations à l'égard des arbres, une variable généralement omise dans la conception des programmes de reboisements traditionnels.

Par ailleurs, le terme « social » ne se limite pas au simple changement de comportement individuel : il implique également l'effort collectif, le développement institutionnel et la mise sur pied de structures sociales et de systèmes de valeurs durables qui stimulent et organisent les acteurs individuels.

L'autre aspect de la foresterie sociale, est celui qui consiste à encourager un grand nombre de petits agriculteurs à planter systématiquement sur leurs propres terres, des arbres du baobab pour satisfaire leurs propres besoins. Après avoir souligné le comportement des acteurs sur l'exploitation du baobab, il faut explorer quelques regards théoriques.

### **Les théories sociales sur la culture du baobab**

- **La théorie des « nouveaux habits » des savoirs paysans traditionnels**

Selon CHAMBERS (1990), le savoir des populations rurales n'est pas toujours valable ou utile. Il faut éviter de prêter à toute pratique traditionnelle, un rôle important dans le maintien de l'environnement et de la diversité génétique. Il existe des bonnes et des mauvaises pratiques, qu'elles soient traditionnelles ou modernes. C'est pour cela qu'« il faut se garder d'un fétichisme qui doterait les savoirs paysans de toutes les vertus qui leur étaient refusées autrefois : ils ne sont pas une panacée universelle propre à résoudre toutes les misères » (DUPRE, 1991). L'argument le plus souvent avancé pour louer sans réserve les mérites des savoirs des sociétés paysannes est qu'ils résultent d'une longue expérience du milieu et qu'ils représentent une adaptation parfaite à leur environnement.

- **L'agroforesterie, une science nouvelle mais des pratiques anciennes**

L'agroforesterie, en tant que science, est relativement nouvelle. En pratique, elle fait toutefois partie des modes traditionnels d'utilisation des terres dans plusieurs régions du monde. Dans les régions tropicales, notent MALLET et DEPOMMIER (1997), « il a toujours existé des interactions fortes entre l'arbre et le paysan », mais l'intérêt pour l'agroforesterie, en tant que science, est né vers le milieu des années soixante-dix. À cette époque, une attention particulière fut portée aux problèmes de déforestation et de sécheresse des milieux sahéliens. Les arbres et les arbustes furent alors perçus comme une façon d'offrir de nombreux services écologiques, productifs et économiques aux populations sahéliennes. En effet, les arbres favorisent, par exemple, la protection et le maintien de la fertilité des sols, ils sont une source de bois, de fourrage, d'aliments et de condiments et ils peuvent fournir un revenu supplémentaire ainsi qu'une forme de capital à leur propriétaire (MALLET et DEPOMMIER, 1997).

Au regard de ces différentes théories, il convient de mentionner qu'il est primordial de connaître les rapports qu'entretient la communauté ethnique Lokpa avec le baobab, pour bien comprendre sa portée utilitaire.

### **1-7 Intérêt du sujet**

Le sujet portant sur les construits sociaux autour du baobab chez les Lokpa de la commune de Ouaké, relève du sens commun, de l'évidence sociale alors qu'un sujet de recherche n'est jamais anodin. Il est souvent le résultat de motivations souvent inconscientes ou tout au moins peu explicitées (PAUGMAN, 2008). Partant de cela, il convient de signaler que la portée de ce sujet réside dans la construction des mythes qui auréolent le baobab dans la commune de Ouaké. Mener des recherches scientifiques sur ce sujet, c'est mettre un accent particulier sur le

développement humain durable. Sur ce, il est nécessaire d'évoquer la pertinence scientifique du sujet.

### **1-8La pertinence scientifique du sujet**

La construction d'objet d'étude passe par la déconstruction partielle des prénotions ou des préjugés qui constituent des obstacles épistémologiques (PAUGMAN, 2008).Le travail sur le baobab certes relève du fait botanique, mais il existe une kyrielle de recherches qui a été amenée sur d'autres aspects qui y vont au-delà. Eu égard à cela, la recherche sur le baobab a beaucoup contribué à l'avancée de l'anthropologie de la pharmacopée. Sur ce point, GUSTAD (2001) affirme que le baobab est la pharmacie des gens de la savane. Aussi, le travail sur cette espèce a permis de comprendre que les relations baobab-humain, diffèrent selon le genre. A cet effet, il faut signaler que la recherche sur le baobab concourt à l'avancée de la science, car bien qu'étant du domaine botanique, il est l'objet de l'ethnobotanique, l'économie rurale, la politique, l'anthropologie, la sociologie et autres.

### **1-9La pertinence sociale**

La protection des arbres a une importance particulière au point où, l'Etat béninois a exigé de conserver les forêts sacrées afin de maintenir les espèces naturelles en voie de disparition. Aussi, la journée du premier juin demeure la journée de l'arbre. De même, sur le plan régional, la conférence régionale africaine sur l'environnement et le développement durable à Kampala (Ouganda) en juin 1989, le séminaire régional sur l'intégration de la dimension de l'environnement dans l'enseignement universitaire général en Afrique, en 1988 à Dakar (Sénégal), le colloque sur l'environnement et le développement en 1989 à Dakar, la conférence des ministres francophones de l'environnement à Tunis

en avril 1991 et enfin sur le plan mondial, la conférence de Rio de Janeiro, au Brésil en 1992, sont autant de conférences qui mettent l'homme sur l'orbite de la protection de l'environnement.

## **II- APPROCHE METHODOLOGIQUE**

### **2-1-Démarche méthodologique**

Le travail sociologique suppose d'abord de respecter certains principes scientifiques et donc à suivre une démarche rigoureuse qui garantit autant que faire une certaine objectivité. A s'en tenir, les données exploratoires constituent un préalable sans lequel les données empiriques s'enlisent dans la superficialité.

### **2-2-les données exploratoires : une porte sur le terrain**

Elles comprennent les opérations de lecture et visent essentiellement à assurer la qualité du questionnement. Elles sont primordiales dans la réalisation de ce sujet, en ce sens qu'elles ont permis de mieux cerner les hypothèses et de repositionner la problématique.

### **2-3 Modèle théorique d'analyse**

- **Les modèles fonctionnalistes**

En s'appuyant sur une approche évolutionniste et organiciste, DURKHEIM (1978), fortement influencé par SPENCER va pousser plus loin l'analyse en partant du concept de fonction. Considéré par MALINOWSKI(1963) comme "le véritable père du fonctionnaliste" Durkheim montre que la division du travail assure une fonction sociale. Dans le cadre de ce travail, il s'agira de démontrer comment, au-delà de l'aspect économique des produits du baobab ou de ses intrants, l'exploitation du baobab constitue un jeu social mettant en évidence les

structures sociales qui se nouent autour de cette essence et sa fonction dans la communauté Lokpa de Ouaké.

#### **2-4- le préalable des données empiriques**

La sensibilisation de la population aux objectifs de la recherche est l'une des premières préoccupations. Tel que le précise LOENZIEN (2006), cette étape primordiale du travail de terrain « vise à encourager les personnes des milieux concernés à participer aux opérations de collecte de façon à ce que celles-ci se déroulent dans les meilleures conditions possibles ». Dans les villages de la recherche, Komdè, Bohomdo, Awanla des rencontres ont été organisées afin d'exposer le projet et de demander officiellement la permission de collecter des données auprès des villageois.

#### **2-5-l'approche ethnographique**

La méthodologie élaborée pour mener les recherches est inscrite dans une approche dite "multi-méthode" (Olivier de SARDAN, 2008) à partir de « recherches qualitatives de terrain » (PAILLE et MUCCHIELLI, 2010). L'approche multi-méthode est présentée par Olivier de SARDAN (2008) comme une démarche « au plus près des "situations naturelles" des sujets, vie quotidienne, conversations, routines, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances basées sur des données du terrain, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du "point de vue de l'acteur", des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones » (Olivier de SARDAN, 2008 : 41). Cette approche a été mise en œuvre grâce à la recherche qualitative de terrain.

#### **2-6-Nature de la recherche**

Le sujet portant sur les construits sociaux autour du baobab, met en évidence les savoir-faire paysans et scientifiques impliquant des comportements différents. Dans ce contexte, il s'agit de prendre en compte les dynamiques de construction des savoirs qui reposent aussi bien sur des emprunts à la modernité que sur les recompositions voire les réinventions de traditions. Il s'agit d'analyser la manière dont les savoirs traditionnels populaires sont mobilisés dans les processus de reconstruction des identités et de redécouverte des traditions. Au regard de tout ce qui précède, il convient de signaler que cette recherche s'inscrit dans une démarche hypothético-inductive avec techniques de collectes de données : l'entretien et l'observation. Cette démarche a été nécessaire pour mieux définir la technique d'échantillonnage.

## **2-7- Technique d'échantillonnage**

Il existe deux sortes de techniques d'échantillonnage : les techniques probabilistes et les techniques non probabilistes. Les premières se distinguent des deuxièmes car elles se fondent sur le hasard et permet d'estimer l'erreur d'échantillonnage (DEPELTEAU, 2000). Eu égard à la nature des données, les techniques non probabilistes s'y prêtent pour mieux recueillir les informations qualitativement. En ce sens que l'on ne dispose pas la liste exhaustive des acteurs consommateurs des produits du baobab. En cela, pour avoir un échantillon valide présentant la caractéristique de la population mère, l'on a opté pour la technique du choix raisonné couplée avec celle de boule de neige.

La technique de boule de neige est importante car, la collecte des données prête le flanc à l'anthropologie classique qui se fonde sur les informateurs privilégiés. Les informations liées au mythe du baobab ne relèvent pas de la connaissance de tous les enquêteurs. Mais, il est du ressort des chefs religieux et des personnes âgées.

### **2-7-1 Groupe cible**

Les chefs religieux : ils constituent les bastions sociaux de cet univers d'enquête en ce sens qu'ils sont le dépositaire des mythes, des croyances et des recettes thérapeutiques liés au baobab.

Les autorités locales : elles sont habilitées à fournir les informations nécessaires sur la politique mise en place pour la conservation de cette espèce naturelle en proie à la prédation sociale.

Les femmes :elles sont indiquées pour donner leur appréciation sur la comestibilité des fruits ou des feuilles de baobab. De même, elles sont sélectionnées pour clarifier les conditions dans lesquelles elles parviennent à obtenir les feuilles du baobab.

Les jeunes :leur présence s'avère utile dans cet univers d'enquête pour faire le point sur la lecture sociale qu'ils font sur la portée du baobab et la place qu'ils lui réservent au cours de l'exécution de leurs activités agricoles. C'est en interrogeant ces segments sociaux qu'on peut déterminer la taille de l'échantillon.

### **2-7-2 Echantillon**

Le sujet portant sur les construits liés au baobab est un fait culturel qui met en jeu l'aspect anthropologique et celui de l'ethnologique. Bien qu'il existe de baobab sur tout le territoire du Bénin, les acteurs ne font pas la même lecture de ses usages au fur et à mesure que l'on quitte une zone écologique à une autre. Toutefois, il convient de reconnaître que la vertu de cet arbre n'a pas de frontière. A cet effet, divers acteurs sociaux à des niveaux différents sont interpellés. Cependant, selon la faisabilité de cette recherche quatre strates ou segments sociaux sont répartis statistiquement. Au regard de cela et compte tenu de la nature des données, la taille de l'échantillon est déterminée suite au seuil de saturation.

**Tableau 1 : la détermination de la taille de l'échantillon**

<b>Groupe cible</b>	<b>Effectif</b>
Les chefs religieux	10
Les jeunes	30
Les femmes	16
Les autorités locales	12
<b>Total</b>	<b>68</b>

**Source : enquête du terrain 2013**

Pour soumettre les indicateurs assortis des hypothèses à l'épreuve des faits, il faut inévitablement certaines techniques.

**2-8-Les techniques de collecte des données**

Il s'agit de l'ensemble des moyens nécessaires mis en œuvre de façon systématique par un chercheur pour mener à bien un entretien ou pour observer à fond les pièces de conviction sur un sujet. Au regard de l'objet de recherche ,deux techniques de collecte de données sont ciblées.

**2-8-1 Les entretiens individuels**

L'un des avantages à adopter est une démarche de recherche de type exploratoire, c'est la marge de manœuvre que cela confère sur le terrain. Tel que le précise SAVOIE-ZAJC (2003), l'entretien est une façon de « rendre explicite l'univers de l'autre » et d'avoir une meilleure compréhension de cet univers. De même, ajoute l'auteur, une technique de collecte privilégiant le discours oral est particulièrement indiquée lorsque l'on s'adresse à des personnes dont le rapport à l'écriture est problématique comme c'est le cas avec les analphabètes.

SAVOIE- ZAJC (2003), se réfère principalement aux entrevues de type semi-dirigé, les entrevues menées dans le cadre de cette recherche prennent davantage la forme d'entrevues dirigées (aussi nommées structurées, à questions ouvertes) dans lesquelles une série de questions devaient obligatoirement être abordées.

Selon MAYER et OUELLET (1996), ce type d'entrevue présente un degré de liberté réduit par la formulation explicite des questions, mais se prête bien aux enquêtes qui visent à découvrir des facteurs de comportements et des types d'attitudes.

Pour cette recherche, les entretiens tournent autour des points suivants :

- Le rapport humain-baobab
- Les mythes liés au baobab
- Les récits de cas
- Les usages sociaux liés au baobab
- Les menaces du baobab

### **2-8-2 Focus group**

Relatant une expérience de recherche au Cameroun, SIMARD (1998) écrit: « la méthode du "focus group" ou groupe de discussion a semblé très appropriée au contexte africain, puisqu'il s'agit d'une méthode orale, correspondant bien à ces sociétés dites de paroles, et qu'elle s'apparente aux palabres, fortement inscrits dans les traditions africaines». Selon LOENZIEN (2006), qui semble poursuivre dans le même sens, l'avantage des groupes de discussion par rapport aux entrevues individuelles, c'est qu'ils créent un milieu plus proche des conditions sociales dans lesquelles les opinions se forment tout en diminuant les inhibitions des participantes ou participants par rapport à l'entretien individuel.

### **2-8-3 La saturation**

Enfin, l'autre principe qui a guidé la production des données est la saturation. On dit qu'il y a saturation lorsque, d'un groupe cible à un autre, d'une thématique à une autre ou d'une sous-thématique à une autre, on remarque qu'il y a de moins en moins d'informations fraîches, que le rendement est décroissant. Ce faisant, on s'oblige à ne pas se contenter de données insuffisantes ou occasionnelles, on se soumet à une procédure de validation relative des données, on s'ouvre à la possibilité d'être confronté à des données divergentes ou contradictoires. Le "principe de saturation" vise ainsi à décrire l'espace des possibles dans un espace temps donné, sur un "problème" donné (OLIVIER de SARDAN, 2008).

### **2-8-4-L'observation**

La technique d'observation directe est le mode privilégié de l'enquête et vise une collecte organisée de matériaux divers à partir d'une présence régulière sur le terrain. Elle a pour objectif de permettre au chercheur d'être continuellement présent sur le terrain donné, favorisant un contact régulier avec la population locale.

Elle demande de la part du chercheur un effort d'objectivation maximal. Elle a permis dans ce contexte d'avoir une idée des indicateurs objectivement vérifiables. A cet effet, elle a permis aussi de mieux observer le comportement, la configuration des sols, l'évaluation de nombre de baobabs dans l'univers de l'étude, les usages sociaux qu'en font les acteurs.

Son usage est convenable pour cette recherche afin de permettre de voir :

- les baobabs abattus ;
- les baobabs sacrés, profanes, réincarnés par un ancêtre;

- la proximité des baobabs et les concessions;
- les chefs de culte des baobabs ;
- l'état des jeunes pousses

## **2-9- Outils de collecte de données**

Pour rassembler des données utiles à la vérification des hypothèses émises en fonction de la question de recherche, il faut concevoir les outils nécessaires à la vérification des hypothèses.

### **2- 9-1- Grille d'observation**

Elle est l'un des outils qui a permis de reprendre de manière très sélective les différentes catégories observées. Elle a pour objectif d'étudier les corrélations entre les comportements des acteurs sociaux et des variables assorties des hypothèses.

### **2-9-2- Guide d'entretien**

Il est le mieux indiqué car il consiste à laisser s'exprimer autant que faire se peut l'enquêté en référence aux indicateurs des concepts de l'objectif ou à une série de questions prédéterminées par le chercheur qui lui servent de grille d'entretien en vue de récolter les témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs propres cadres de référence : leurs langages et leurs catégories mentales.

## **2-10- Enquêtes de terrain**

### **2-10-1- La pré-enquête**

Elle s'est déroulée du 20 au 28 juillet 2014 et a permis de :

- prendre les contacts avec les unités de l'univers de l'enquête ;
- d'observer directement les faits ;

- de bien formuler la problématique et les hypothèses de travail ;
- de délimiter la zone d'étude ;
- de confectionner les outils d'investigation et d'administrer sur un échantillon réduit les différents outils élaborés.

### **2-10-2- L'enquête proprement dite**

L'enquête s'est déroulée du 08 au 29 Août 2014. Elle a permis :

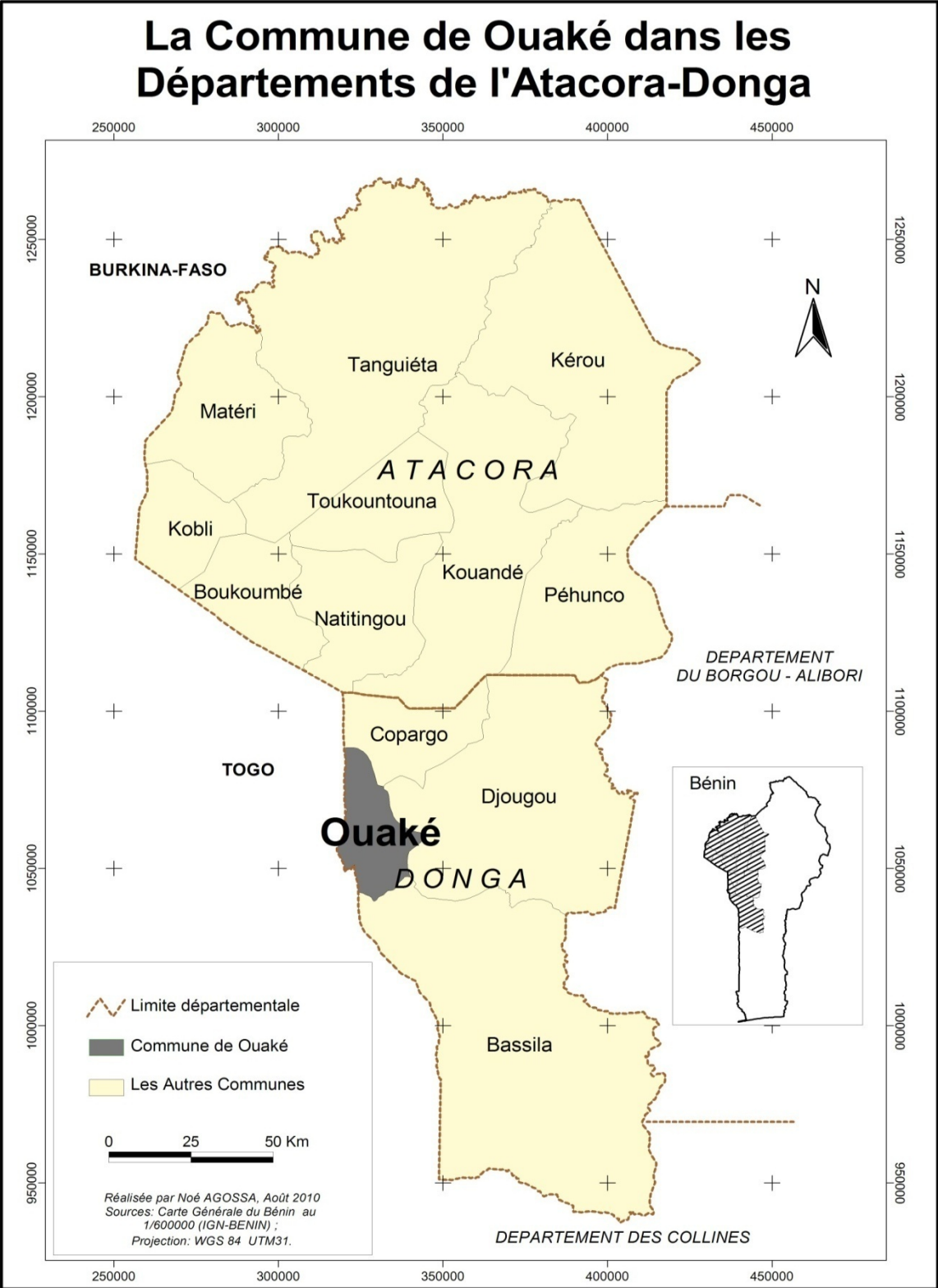
- de collecter les données grâce aux outils préalablement élaborés et corrigés après pré-enquête ;
- d'observer plus profondément des faits et la prise de notes ;
- d'administrer définitivement des guides d'entretien ;
- de collecter des données qui seront systématiquement analysées dans une phase ultérieure.

### **2-11- Technique de dépouillement**

Le dépouillement des données de terrain est manuel et a consisté à regrouper les données d'enquête par catégorie suivant les différentes articulations, guides d'entretien et de la grille d'observation. Ensuite, une triangulation des données regroupées est faite suivant les différents axes des objectifs.

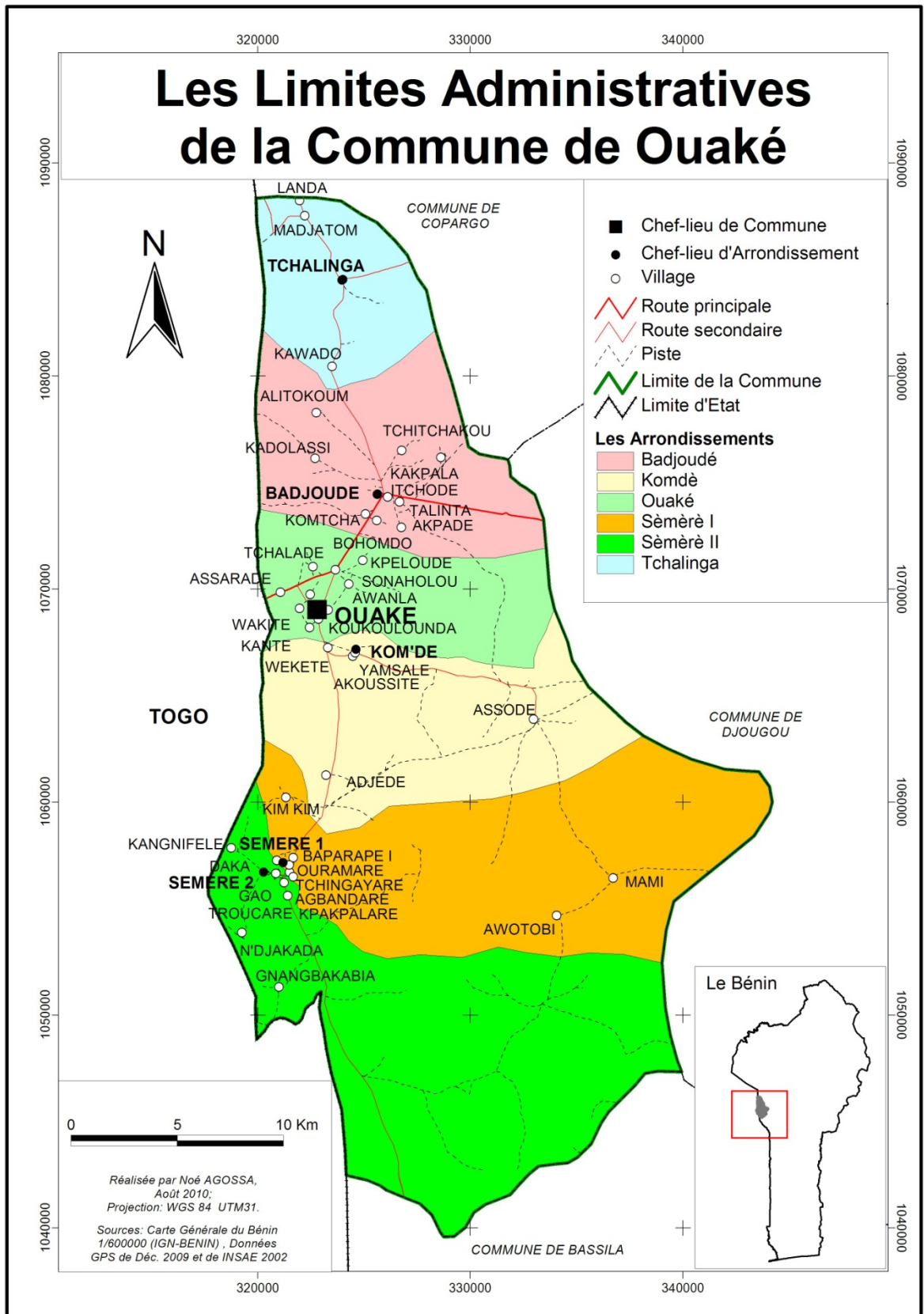
### **2-12- la situation géographique**

**Figure1 : Situation géographique de la zone d'étude**



**Source :** plan de développement communal (pdc) de ouaké 2011-2015

**Carte 2 : Découpage administratif de la Commune de Ouaké**



Source : plan de développement communal (pdc) de ouaké 2011-2015

## **Facteurs climatiques et démographiques de Ouaké**

### **Le relief**

Le relief est accidenté, comparé aux régions méridionales du Bénin. Il présente une diversité de roches d'âges différents avec un système de glacis-buttés cuirassés dont les pentes varient entre 2 et 4%. Les sols sont issus de l'évolution des formations sédimentaires récentes et sont globalement favorables à l'agriculture (PDC2, Ouaké).

### **Le climat**

La commune de Ouaké bénéficie d'un climat de type soudanien humide à deux (02) saisons : une saison de pluie d'avril-mai à septembre-octobre et une saison sèche de novembre à avril. La pluviométrie moyenne annuelle calculée sur 20 ans est de 1 250 mm et peut atteindre 1 400 mm (Station ASECNA de Djougou, 1970- 1990). La température moyenne est d'environ 27°C avec des variations de 17° à 35°C. Pendant l'harmattan, vent sec et frais qui souffle du Sahara vers l'Ouest sur l'Afrique occidentale de décembre à février, l'amplitude des températures diurnes et nocturnes peut atteindre 10°C et le froid est fortement ressenti les matins et les nuits.

Comme dans les autres communes de la Donga, Ouaké connaît depuis quelques années des aléas climatiques, marqués par une irrégularité des pluies (PDC2, Ouaké).

### **La végétation et la faune**

La végétation est faite de savane arborée et herbacée très affectée par les activités anthropiques. Cependant, des forêts galeries sont rencontrées. Environ 39 forêts sacrées, lieux de conservation de quelques patrimoines

culturo-religieux, ont été recensées dans la commune de Ouaké dont 11 à Badjoudè, 9 à Komdè, 7 à Ouaké, 2 à Sèmèrè 1, 2 à Sèmèrè 2 et 8 à Tchalinga. La superficie totale de ces forêts est évaluée à 31,5 ha. Il existe une forêt communautaire à Salangawa dont la superficie est de 37 ha.

Les espèces ligneuses rencontrées sont : le karité (*Vittelaria paradoxa*), le néré (*Parkia biglobosa*), le baobab (*Andonsonia digitata*) et le rônier (*Borassus aethiopium*). La plupart des essences naturelles sont détruites pour laisser place aux essences importées plantées que sont principalement : l'eucalyptus, le manguier, l'anacarde et l'acacia.

Cette végétation constitue un habitat pour une faune sauvage constituée de petits vivipares, d'ovipares (perdrix, pintade) et de quelques singes. Cette faune est très chassée surtout en saison sèche. Le gros gibier a totalement disparu.

La pratique de la culture itinérante sur brulis, la production du charbon de bois, la mutilation des arbres pour alimenter les animaux en saison sèche, les feux de brousse incontrôlés et la chasse traditionnelle sont les causes de la rareté de la végétation naturelle et de la faune sauvage dans la commune de Ouaké.

### **. Les sols**

Plusieurs types de sols sont rencontrés dont les plus répandus sont les sols ferrugineux tropicaux (sols latéritiques, gravillonnaires, caillouteux). Des sols hydromorphes sont aussi rencontrés à Sèmèrè Ouest, Centre et Est. Par ailleurs, des sols minéraux bruts sur socle cristallin souvent profonds sont rencontrés au Sud de Sèmèrè et au Nord vers la frontière Tchalinga - Copargo.

La commune de Ouaké dispose d'environ 136 bas fonds d'une superficie totale estimée à 415 ha répartie dans les 6 arrondissements comme mentionné dans le tableau ci-après :

*Tableau III : Répartition des bas fonds à Ouaké*

Arrondissement	Nombre de bas fonds	Superficie des bas fonds (ha)
Komdè	47	32
Badjoudè	08	27
Tchalinga	14	32
Ouaké	23	57
Sèmèrè1	18	59
Sèmèrè 2	26	62
TOTAL COMMUNAL	136	415

**Source** : Commune de Ouaké (2006)

#### Schéma directeur d'aménagement de la commune de Ouaké

Cette richesse de bas-fond rend possible la riziculture de bas-fonds et le maraîchage qui peuvent être directement intégrée à la pisciculture. La pisciculture peut aussi être développée en étangs non vidangeables.

La dégradation avancée et l'érosion des sols sont les principaux problèmes rencontrés dans la commune. Ces problèmes sont les plus cruciaux à Ouaké que dans les autres communes de la Donga.

#### *L'hydrographie*

Le réseau hydrographique de la commune de Ouaké se réduit essentiellement aux marigots, rivières et ruisseaux qui tarissent en saison sèche. Les plus importants sont : Binao et ses affluents, Bohom, Kanandja, Piyaha, Kara etc. Les rares cours d'eau permanents de la sous-

région sont des affluents de la Kara qui prend sa source à 12 km de Djougou. Les autres cours d'eau temporaires sont : Alihéli, Kpéli, Kaiya, Tchouwé, Kara, Niblibo, Atchaté, Kpindi, Kagnoa, Tchodo, Moulonba, Apkahoum, Akpononkolo. Ces cours d'eau saisonniers entretiennent en saison pluvieuse la riziculture dans les bas-fonds.

Le long de quelques-uns des cours d'eau, il est rencontré des poches qui gardent de l'eau. On distingue trois barrages et une retenue d'eau au niveau de 3 Arrondissements : 01 barrage et une retenue à Badjoudè, 01 barrage à Komdè et 01 à Sèmèrè. On compte aussi plusieurs mares réparties dans toute la commune dont une quarantaine aménagées dans 22 villages avec l'appui financier et technique du PGTRN et de l'ONG ALPHA & OMEGA Environnement, dont les eaux servent à diverses utilisations : abreuvement des animaux, lessive, construction, etc.

## **Caractéristiques humaines**

### **Données démographiques**

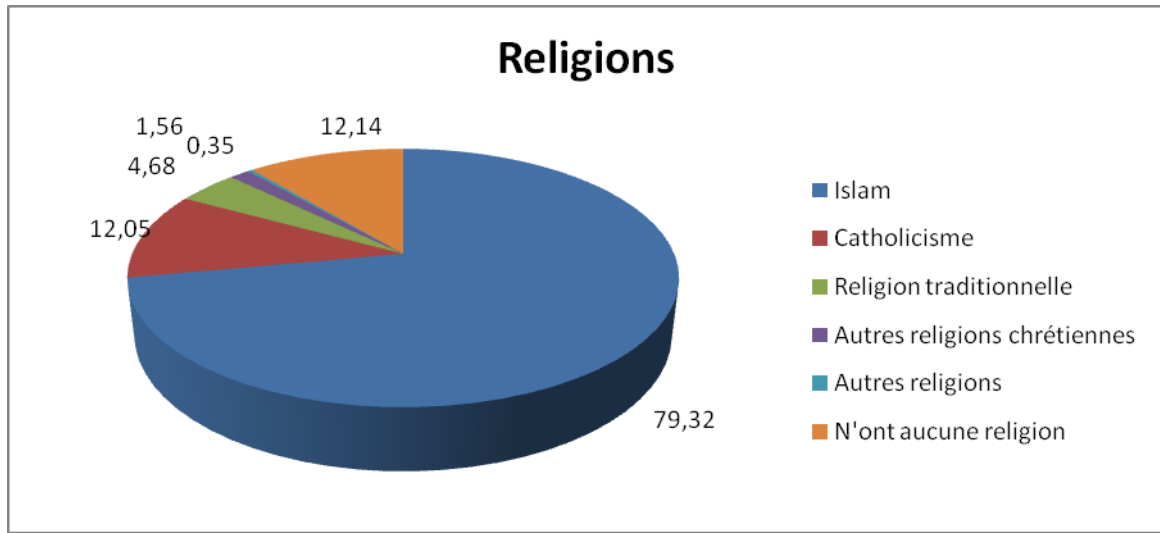
Sur la base du troisième Recensement général de la population et de l'habitation (RGPH3) de 2002, la commune de Ouaké compte 45 836 habitants, dont 22 population a connu un accroissement intercensitaire annuel de 4,10%. Cet accroissement est semblable à la moyenne départementale (4,15%), mais supérieur à celle nationale (3,73%).

La population agricole est évaluée à 42 317 habitants, soit 92,32% de la population totale.

Cette population est majoritairement faite de Foodo et Lokpa (78%). Ce groupe ethnique est suivi des Peulh (11,47%). Les groupes ethniques minoritaires sont : les expatriés, les Fons, les Nagot, les Outamari, les Adja, les Bariba, les Dendi et d'autres ethnies du Bénin.

Les religions pratiquées par les populations sont : l'islam (79,32%), le catholicisme (12,05%), les religions traditionnelles (4,68%), les autres religions chrétiennes (1,56%) et d'autres religions (0,35%). Une grande partie de la population (12,14%) n'a aucune religion.

Figure1 : Répartition de la population de Ouaké suivant la religion



**Source :** plan de développement communal (pdc) de ouaké 2011-2015

**Tableau IV :** Projection de la population, de l'effectif des ménages et densité

Paramètre population 2002			Estimation population et densité 2025		Paramètre Ménage 2002	Estimation Ménage et densité 2025	
Arrond.	Superficie en km <sup>2</sup>	Pop.	Pop.	Densité au km <sup>2</sup>	2002	ménage	Densité au km <sup>2</sup>
Sèmèrè I	163	8566	16 230	100	1017	1930	12
Sèmèrè II	191	11116	24 360	128	1425	3123	16

Komdè	111	5472	11 992	108	713	1557	14
Ouaké	68	9697	21 251	313	1256	2760	41
Badjoudè	93	7658	16 732	180	971	2145	23
Tchaling a	54	3327	7 291	135	473	1042	19
<b>Total</b>	<b>680</b>	<b>45 836</b>	<b>97 856</b>	<b>144</b>	<b>5855</b>	<b>12 546</b>	<b>18</b>

*Source : RGPH3, Enquête SAFIQUE(2009)*

### **Facteurs climatiques**

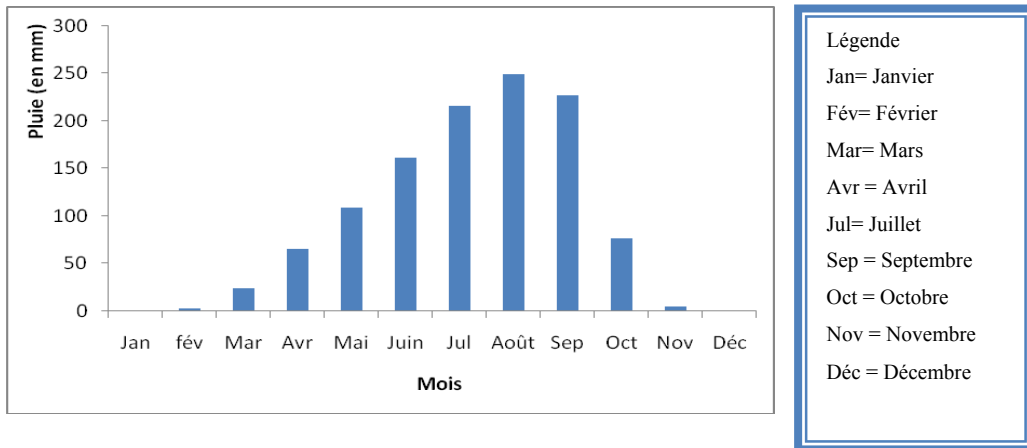
Le climat du secteur d'étude est de type soudano-guinéen, avec une alternance de deux saisons : une saison sèche allant de mi-octobre à mi-avril suivie

D'une saison des pluies couvrant la période de mi-avril à mi-octobre. Cette dernière période coïncide avec de significatifs mouvements de jeunes vers d'autres contrées pour des activités agricoles rémunérées.

Les précipitations, souvent aléatoires varient de 800 mm à 1.300 mm et peuvent atteindre voire excéder la hauteur remarquable de 1500 mm. Les mois d'Août et de Septembre sont généralement les plus arrosés dans l'année (figure).

La commune est traversée et arrosée par plusieurs cours qui ont des écoulements saisonniers.

**Figure2** : Régime pluviométrique moyen dans la commune de Ouaké de 1961 à 2013.



**Source** : ASECNA, 2013

L'analyse de la figure 1 montre que le régime pluviométrique de la commune de Ouaké est uni modal avec un pic en août.

Les secteurs les plus arrosés sont : les arrondissements de Tchalinga et de Madjatom au nord de Ouaké. Le nord-est et l'est sont les moins arrosés. La température moyenne est 27°C. Cette commune est aussi soumise au régime d'harmattan, une amplitude thermique de 9,5°C. Ces conditions climatiques permettent aux paysans de faire une diversité de cultures dans la commune de Ouaké.

## CHAPITRE II : LE BAOBAB ET SON MYTHE

Dans l'organisation religieuse des Lokpa, chaque clan, voire chaque famille, considère le baobab comme sa divinité. La pratique consiste à ne pas tuer la plante totem de famille ou du clan, qui est le protecteur ou le défenseur de la famille. C'est la communion conviviale entre les sociétés et leur environnement (SANOU et TRAORE, 1999). Seulement, pour prouver l'origine du totem, il la puise des mythes.

### 3-1 Le mythe social du baobab

La vie sociale d'un individu ou d'un groupe socioculturel se fonde sur des représentations qui influencent d'une manière ou d'une autre son comportement. Dans cette logique, il faut reconnaître que le groupe socioculturel Lokpa noue une relation ou du moins accorde une importance au baobab en fonction de sa proximité sociale. Il est un humain, par conséquent, le tuer devient un homicide selon les données empiriques.

Le baobab est une essence naturelle mais, celui qui le coupe trouve de malheur tant que la sève coule de l'arbre selon le contexte socioculturel des Lokpa. Il est de même protégé et conservé dans les concessions pour que la collectivité bénéficie des ressources qui lui permettent sa longévité. Cette logique transparaît dans le discours d'une personne enquêtée qui stipule que :

*“Le baobab ne meurt pas vite, il fait des années ou voit des milliers de générations avant de mourir. Cette longévité n'éloigne pas les hommes qui sont dans ses rayons. C'est l'une des raisons qui font que nous aimons vivre auprès du baobab”.*

Il faut mentionner que la longévité fait partie des mythes qui permettent la sauvegarde du baobab dans la cosmogonie Lokpa. De même, le mythe religieux est un versant qui favorise le respect ou la vénération du baobab.

### **3-2 Les mythes religieux**

Dans leur imaginaire social, tout arbre qui fait une brassée est érigée au rang des dieux et ce, il est l'objet de méfiance et d'évitement. A cet effet, le rapport humain-baobab se modifie et s'inscrit dans l'ordre du sacré.

Aussi, l'omniprésence du baobab dans les concessions traduit la protection des individus, le couper sans se référer aux cérémonies y afférentes, c'est provoquer la colère des divinités. Les hommes vivent en paix lorsque la relation entre humain-divinité est harmonieuse ou lorsque l'homme est en harmonie avec son environnement (1994) pour cela tout acte qui peut vicier cette relation est plus souvent évitée.

Le baobab de par sa grosseur est l'habitable des esprits numineux. Delà, sa présence est nécessaire dans les concessions pour les illuminer contre les mauvais esprits.

Le mythe qui nourrit le discours de la communauté Lokpa est celui de l'ancestralisation du baobab.

#### **3-2-1 Baobab ou ancêtre incarné**

Les enquêtes empiriques ont révélé que les baobabs poussés dans les concessions ne sont pas des baobabs naturels, ils ont tous d'histoire et sont sur le support ancestral. Ceci dit, les morts ne sont jamais morts, ils sont dans les arbres. Chaque baobab porte l'étiquette ou le nom d'un ancêtre. Comme les humains, les baobabs portent les noms des ancêtres. Cela s'aperçoit dans la photo ci-dessous :



**Photo 1 : baobab réincarné sous le nom de l'ancêtre TCHICILI dans la concession Kantè à Awanla  
Cliché : YOLOU, Juillet, 31**

La présence du baobab dans la concession n'est pas un fait de hasard. Elle est signe d'un ancêtre réincarné qui est revenu pour protéger la collectivité. Sur ce, chaque baobab a son chef coutumier, car les ancêtres ne sont pas les mêmes, ils diffèrent d'une collectivité à une autre. Il n'existe pas un moment précis pour organiser les cérémonies, mais les chefs coutumiers ont en commun la fin de chaque année pour faire des sacrifices à leurs ancêtres réincarnés. Il est nécessaire de renouveler le contrat. En cela, les cérémonies sacrificielles faites aux baobabs sont des signes de renouvellement de contrat entre les membres de famille et l'ancêtre qui les investit.

Cela se justifie par le propos d'une personne âgée ou un chef coutumier qui affirme :

*“ Lorsque les sacrifices ne sont pas organisés aux ancêtres chaque année, il existe des signes révélateurs qui prouvent que les ancêtres sont fâchés. Comme signe, le chef coutumier peut être tombé malade et d'autres enfants ou il peut arriver des accidents ou de l'échec dans la collectivité”.*

Cela montre que le baobab est le réceptacle dans lequel les ancêtres se logent pour veiller sur la collectivité. Toutefois, il peut arriver que dans une même concession, deux baobabs peuvent vivre ensemble. Ils sont à cet effet des parents.

### **3-2-2 Les baobabs parents ancêtres**

Le baobab, contrairement à certaines régions, ne se plante pas. Son apparition auprès d'une concession est révélatrice d'un fait. Il peut être profane au début mais avec le temps il peut être réincarné. Seulement, il arrive qu'une concession puisse avoir un ou plusieurs parents ancêtres.

La parenté n'est pas l'exclusivité des êtres vivants, il l'est aussi dans l'au-delà. Cela se lit dès qu'on trouve deux ou plusieurs baobabs ensemble devant une concession. Comme cela se dénote dans le discours d'une personne âgée :

*'' Lorsque deux baobabs sont côté à côté, ils sont tous deux parents. Mais, il peut arriver que l'un soit sacré et l'autre ne l'est pas''.*

Le profane peut devenir un jour sacré ou réincarné lorsqu'un ancêtre vient à remplir ses critères d'ici comme de l'au-delà. « Ici », c'est-à-dire du vivant du défunt, il faut qu'en son temps qu'il remplisse les rites d'initiation. Cela est nécessaire mais pas suffisant lorsque les rites funéraires ne sont pas respectés. Seul, l'accomplissement des rites vertical et horizontal peuvent être facteurs d'intégration du défunt.

De même, il faut rappeler que tous les défunts peuvent remplir cette condition sans être ancestralisés. Car, l'indicateur âge joue un rôle influent dans l'ancestralisation des défunts. Il faut nécessairement mourir âgé (octogénaire au moins) selon les données empiriques.

### **3-3 La prolifération du baobab : science ou mythe**

La science est un ensemble de savoirs organisés : obéissant à des règles logiques de cohérence interne, susceptibles d'être validés par des procédures objectives et publiques de vérification et de réfutation et faisant l'objet d'un consensus au sein d'une communauté des spécialistes (ALPE et *al*, 2005). Sur ce fonds, la prolifération de baobabs dans l'Afrique tropicale n'est pas une chose de hasard mais se fonde sur des procédures objectives qui sont que le baobab pousse typiquement où il y a de 600 à 900 mm de pluie par année, mais peut supporter de 200 à 1400 mm de précipitations (OWEN, 1970). Il résiste bien à la sécheresse.

C'est pourquoi on le retrouve dans les parties les plus sèches de l'Afrique tropicale, mais également près des côtes et des îles du Kenya, de la Tanzanie, de la Guinée et, plus rarement, dans les forêts du Ghana et du Nigeria (OWEN, 1970). En Afrique de l'Ouest, le baobab se retrouve souvent près des habitations. Divers auteurs précisent que les hommes ont planté le baobab près de leur maison, mais WICKENS (1982) estime que les populations ont pu construire leur village là où existaient déjà certains baobabs.

Au regard de ces discours, la prolifération du baobab dans la commune de Ouaké, s'explique par la morphologie du sol et la pluviométrie.

Cependant, les données empiriques ont montré que la présence massive du baobab trouve sa réponse à travers le mythe. Ce dernier est le récit fondateur qui appartient à la tradition orale et propose une vision cohérente des phénomènes naturels et sociaux qui marquent l'histoire d'une population ((LOUIS - VINCENT et LUNEAU, 1975). Le mythe est ainsi des interprétations de l'origine du monde, de l'homme et autres. Dans ce contexte, la présence du baobab trouve son authenticité, sa logique dans la cosmogonie Lokpa car, il se particularise par sa

morphologie qui prête le flanc à un sacré et est l'habitable des ancêtres. Selon les données empiriques, plus les ancêtres se multiplient, plus les baobabs s'accroissent, certes il existe des baobabs profanes mais qui peuvent devenir en égard des données du terrain sacrées.

### **3-4 Mythe :terreau de sauvegarde du baobab**

A travers les différents us et coutumes, les populations contribuent à préserver l'environnement, même si les premières motivations n'étaient pas la protection. Si la tradition explique l'interdiction d'exploiter les essences sacrées censées être la demeure des esprits, pour ce qui concerne les arbres comme le baobab, il est préservé par recommandation des esprits. Les populations locales disposent d'une science de l'environnement par les interdits, les perceptions et les totems, mais aussi à travers les activités qui régissent la quotidienneté.

En milieu Lokpa, il existe au sein des différentes structures traditionnelles, des connaissances qui se transmettent de génération en génération. Ces structures ont, par le passé, contribué activement au maintien du baobab dont elles sont tributaires. La révérence des Lokpa à l'égard de la nature et des endroits naturels était une attitude et une pratique religieuse qui, tout en se développant, remplissaient indirectement d'autres fonctions sociales au sein de l'ensemble de la communauté.

Le respect des essences naturelles trouve le fondement dans leur fonds culturel. Car, la culture est un ensemble de stocks de connaissances dans lesquelles un groupe socioculturel puise des éléments explicatifs pour interpréter une réalité sociale comme le mythe. Le plus souvent, ce dernier sert de charte sociale à laquelle les individus s'y conforment car, des paroles du mythe sont chargées de puissances numineuses, des esprits

transcendants. Sur ce, le mythe, avant toute chose, côtoie le sacré (LITTRE, 1996).

Eu égard à cela, le baobab dans la communauté Lokpa est auréolée de mythes chargés d'affectivité que les individus se gardent de tuer ou de couper de peur de provoquer la colère d'une divinité préjudiciable pour leur existence.

Pour réactualiser le mythe et l'ancrer dans l'imaginaire social des Lokpa, il existe annuellement des cérémonies sacrificielles pour montrer la reconnaissance sociale envers les dieux ou les ancêtres. En cela, le rite sacrificiel présente un aspect pédagogique qui modèle le comportement de l'individu ou du groupe socioculturel montrant la sacralité du baobab.

Donc, le rite réactualise le mythe, et authentifie la croyance en même temps qu'il l'entretient ; par le rite, le numineux devient partiellement vécu corporel. Le rite régénère la collectivité en lui dictant la charte sociale c'est-à-dire les règles qui maintiennent la communauté en harmonie avec les divinités. Sur ce, le mythe permet de sauvegarder les baobabs dans la communauté ethnique Lokpa.

### **3-5 Le baobab : entre le botanique et culturel**

Le fait botanique se conçoit par essence comme le naturel car, la nature a disposé les plantes dans l'environnement en fonction de la convenance de la morphologie du sol. Ce qui fait qu'une plante peut se développer mieux dans une zone qu'une autre. Cela tient aussi de l'action conjuguée de la pluviométrie et de la chaleur.

Seulement, il arrive que certaines espèces végétales présentent des caractéristiques qui dépassent l'entendement des êtres humains. A partir de cet instant, ils les investissent des valeurs religieuses, mythiques ou magiques. En cela, cette espèce passe du botanique pour le culturel. A cet effet, le rapport que l'homme entretient avec l'espèce végétale et

l'investissement social qui lui affectent fait que le botanique devient le culturel comme le cas du baobab à Ouaké. Or, Ce qui se construit ne se fait pas sur du néant. Il l'est à partir du déjà là, c'est-à-dire la mémoire collective.

La communauté Lokpa n'a pas investi symboliquement le baobab à partir du néant, il est intervenu à partir des rapports chargés de sens, de signes et de symboles que la communauté lit de cette espèce. La culture apparaît ainsi, pour chaque génération, comme création d'un ensemble de savoirs, savoir-faire et savoir-être inspirés de l'antériorité, qu'elle a mis en place et qui fonctionne harmonieusement.

### **3-6 La religion et le baobab**

A part les religions exogènes ou révélées qui sont d'origine étrangère, la communauté Lokpa, comme c'est le cas de beaucoup de sociétés africaines pratiquent en grande majorité, la religion traditionnelle africaine. En cela, toutes leurs pratiques ou leurs entreprises quotidiennes sont influencées par une foi en des êtres invisibles, des esprits numineux capables de les mettre à l'abri des dangers ou menacer leur vie durant leur existence terrestre. Ils sont des patrimoines religieux que leurs ancêtres leur ont légués.

Ces patrimoines sont essentiellement faits de cultes rendus aux arbres à l'instar du baobab à Ouaké, supposé abriter un ou plusieurs esprits qu'ils jugent protecteurs. Il peut s'agir des esprits des ancêtres lointains ou proches, de ceux des défunts connus ou inconnus, mythiques ou totémiques, d'une divinité familiale, clanique ou autre. La vie sociale et celle religieuse traditionnelle des Lokpa sont indissociables.

### **CHAPITRE III : LA COSMOVISION DU BAOBAB A OUAKE**

Chaque lieu humain a son site symbolique qui ramasse et signifie les idées et les pratiques. Car, il n'y a pas de monde humain sans des enveloppes idéales dans lesquelles il se déploie, se développe et se meut (SCHLANGER, 1982). Dans ce contexte, la vie culturelle d'un groupe humain lui est indispensable que l'oxygène que respirent ses membres. Chaque site a ses douanes culturelles (LALEYE & al. 1996).

« Majestueux, marque de distinction, le baobab s'est implanté dans les mœurs et les mythes de la plupart des ethnies qui résident en Afrique Occidentale » (SIDIBE et al. 1996). Vénéré, le baobab constitue un dieu protecteur pour la population de Ouaké. Car, là où il existe un baobab, c'est qu'il y a de problème.

#### **4-1 L'ethnisation du baobab**

La configuration sociale de la commune de Ouaké ne porte plus une même coloration ethnique, mais une mixité sociale qui s'enchevêtre et s'enchâsse socialement. Seulement, la construction de la réalité sociale est inhérente à la vision de chaque ethnie. Cependant, dans ce brassage culturel, la communauté ethnique Lokpa n'a pas perdu son repère culturel qui se reproduit à l'identique pour la vénération du baobab. Cela se dénote dans le discours d'un enquêté qui stipule que :

*'' Pour que vous ayez des informations sûres et crédibles, il faut vous rapprocher des Lokpa, car ce sont eux qui adorent le baobab qui met le baobab au centre de leur vie sociale''.*

Cela montre que la communauté Lokpa est le dépositaire des informations sur le baobab car cela fait partie de leur dieu tutélaire. Pour cela, l'adoration du dieu baobab fait partie de leur tradition lorsque qu'on sait qu'elle est une somme d'expériences accumulées depuis des siècles, voire

des millénaires. La durabilité de la tradition et des coutumes en tant que survivances dépend de leur enracinement dans la vie religieuse qui nourrit l'imaginaire, encourage l'initiative culturelle et suscite l'émergence de nouvelles mémoires culturelles. La sauvegarde des essences sacrées telles que le baobab par la communauté Lokpa s'inspire de la cosmogonie et de la religion qui en a résulté. Les coutumes entrant dans ce projet et qui ont initié et institué à différentes périodes de la vie de la communauté, montrent que la créativité et la durabilité sont du religieux et du sacré. Elles construisent une identité individuelle et collective et favorisent l'intégration communautaire.

## **4-2 La portée symbolique**

### **4-2-1 Le baobab une église sans religion**

Le baobab est sans frontière religieuse dans la commune de Ouaké, même malgré l'évolution sans précédent de l'islam. Les pratiques rituelles ou les cérémonies rituelles célébrées à l'endroit du baobab sont prégnantes dans le comportement des musulmans. Il le protège comme le font les animistes et lui doit respect et obéissance même si ce n'est pas leur dieu adorateur, ils ne le massacrent pas.

Ils remplissent la même formule de négociation c'est-à-dire les cérémonies sacrificielles lorsqu'il s'agit de l'abattre pour la construction d'un bâtiment à usage personnel. Aussi, lorsque les cérémonies ne respectent pas les règles de l'art, les acteurs ont les conséquences ou la vengeance du dieu ou l'ancêtre qui réincarne cet arbre. Comme, le cas dans un village de Ouaké qu'on appelle Komdé :

*‘ Un musulman a construit son bâtiment mais au fil des jours il a constaté que le baobab ne cesse de longer ses branches sur ce bâtiment. Alors, pour la raison de sécurité, il décida de le déplacer car le baobab divinité ou sacré ne se tue pas mais se déplace ou on le remplace par une*

*Pierre sise au bâtiment. Mais, il s'est fait que les cérémonies de négociation ou de déplacement ont été mal faites et ce, après l'avoir tué et le remplacé par une pierre, la maison n'est pas en paix. C'est après tout qu'on a constaté que la première cérémonie a été mal faite''.* Comme l'indique la photo ci-dessous.



**Photo 2: baobab sacré tué pour la sauvegarde d'un bâtiment à Komé**



**Photo 3: trois pierres en remplacement du baobab tué de la photo 2**

**Source : YOLOU. Juillet. 2014**

13

La photo3 est le baobab détruit car, ses branches se tapissent sur le bâtiment dont le mur s'observe sur la photo2. Les vents violents font balayer les feuilles de tôle avec les branchages du baobab de manière à donner de l'insomnie à la famille. Après avoir consulté le chef coutumier, il a été décidé d'éliminer le baobab. La première cérémonie réalisée est infructueuse car l'ancêtre réincarné n'a pas accepté les offrandes. Il a fallu la deuxième cérémonie qui fait appel au remplacement du baobab par les trois pierres.

Toujours allant dans le même sens, le roi de Badjoudè est un chrétien fervent alors que chaque année, il devrait organiser une cérémonie sacrificielle à toutes les divinités de la cité et précisément le baobab. Mais,

ce dernier en égard de son statut religieux, n'a pas pu organiser les cérémonies selon les règles coutumières. Comme cela s'aperçoit dans le discours d'un enquêté :

*'' Il existe un roi dans le village de Badjoudè, il est chrétien. Depuis sa fonction royale, il a refusé de faire le sacrifice aux dieux du village précisément le baobab. Subitement, il est tombé malade et grabataire pendant deux ans sans parler et sans marcher. Après la consultation, il a été révélé qu'il a méconnu les dieux du village et cela après avoir réalisé les sacrifices surtout au baobab, il a recouvré sa santé''.*

Cela montre que malgré les dynamiques sociales, le baobab dans la communauté Lokpa, garde toujours son caractère transcendantal.

#### **4-2- 2 La déification du baobab**

Contrairement à la région du septentrion, le baobab est réputé élevé au rang des dieux dans la communauté Lokpa. Presque chaque concession en dispose comme signe de divinité, à qui chaque année des cérémonies sacrificielles sont offertes pour demander la clémence des dieux sur la collectivité. Certes, il existe des baobabs profanés qui peuvent être coupés et dont certains intrants peuvent être consommés, ceux sacrés sont toujours dotés de signes montrant leur sacralité. Comme le montre la photo ci-dessous :



**Photo 4 : un baobab sacré**

**Source : YOLOU, Juillet 2014**

Il existe plusieurs voies révélatrices qui montrent la sacralité d'un baobab. Cela peut intervenir au cours d'un rêve ou bien quelqu'un peut tomber malade et les révélations vont lui prouver qu'il y a tel baobab dans leur concession à qu'il doit faire des sacrifices. Dans le cas contraire, c'est un fils qui travaille dans un service mais qui éprouve de difficultés. Après la consultation, il peut être révélé qu'il faut voir tel baobab dans leur concession. Toujours est-il qu'il existe un signe qui doit attirer l'attention d'un individu sur la déification d'un baobab.

Ainsi, ses feuilles ne se consomment plus. Si par mégarde les femmes ne font pas cette lecture et les consomment, il existe des signes indicateurs qui lui sont révélés :

*‘’ Lorsqu'une femme cueille les feuilles de baobab déifié pour en consommer, le lendemain elle voit que tout l'arbre se transformerait en vers ou bien la sauce le lendemain devient acide ou la marmite se serait*

*couverte de vers. Ou d'autres baobabs sacrés dont les feuilles sont cueillies pour être consommées alertent la victime dans le sommeil sur le dégât qu'elle a causé aux divinités baobab''.*

Cela montre que les feuilles du baobab sacré ne doivent pas être touchées de peur de voir la divinité incarnant ce baobab réagit. Donc, les baobabs sacrés ou déifiés sont destinés pour planer son ombre sur la collectivité. En récompense, le chef coutumier lui fait des offrandes annuellement.

#### **4-2-3 Baobab ou dieu bienfaiteur**

Le baobab se conçoit comme la divinité qui veille sur la communauté Lokpa. Pour cela, tous les sacrifices lui sont accordés pour être dans sa bonne grâce. A des moments donnés, l'homme lui fait de demande en fonction de ses besoins. Il devient le dernier recours des acteurs en difficulté. Seulement, les problèmes varient en fonction des sexes et de l'âge. Pour une femme interrogée, sa demande se limite aux difficultés de la procréation :

*''Je suis togolaise, ma maman est restée sept ans sans avoir d'enfants. D'après la consultation, on lui a dit d'aller invoquer le baobab. Chose faite, aujourd'hui nous sommes neuf enfants pour notre mère. J'ai quitté Lomé pour Ouaké, le baobab m'a suivie. Un jour, un voyant est venu dans la maison et m'a dit, ton ancêtre est venu chez toi. En cherchant, on a trouvé un baobab qui est en train de pousser auprès de ma concession''.*

Ainsi, le montre la photo ci-dessous :



**Photo 5 : un ancêtre réincarné qui a suivi sa fille depuis Lomé pour Ouaké afin de veiller sur sa fille.**

**Source : YOLOU, Juillet, 2014**

Cette jeune plante est une pousse de baobab. Son existence là, n'est pas un fruit de hasard, elle est la divinité qui a quitté Lomé pour veiller sur une femme togolaise qui est venue s'installer à Ouaké selon les discours de l'enquêtée. Les voyants lui ont révélé qu'elle a reçu un étranger dans la maison, qui est installé derrière sa concession. Cet étranger est la jeune pousse du baobab qui représente leur divinité.

#### **4-2-4 Les usages sociaux de baobab**

##### **4-2-4-1 Sur le plan alimentaire**

Les choix alimentaires sont portés par un système de significations culturelles propres à chaque société (Kilani, 1992). Autrement dit, c'est le besoin social, c'est-à-dire le besoin tel qu'il est interprété par les valeurs sociales et culturelles du moment qui trient, catégorisent et orientent le comportement alimentaire de chaque acteur. En catégorisant, chaque

univers culturel émet des barrières qui créent une inégalité alimentaire de la sorte que dans un même environnement écologique les cultures effectuent des choix différents.

A titre illustratif l'importance accordée au baobab dans le nord notamment à Ouaké s'inverse au fur et à mesure qu'on se rapproche dans le septentrion.

Le baobab à travers ses fruits, ses feuilles et ses racines joue un rôle très important dans le domaine alimentaire dans l'aire socio-culturelle Lokpa. Les feuilles du baobab profane sont des légumes très appréciés par les populations Lokpa.

En effet, après les avoir cherchées et sans les avoir lavées, on les pile dans un petit mortier et avec de l'eau, on délaie la pâte obtenue qu'on renverse dans la casserole. Après avoir mis cette casserole au feu et on y ajoute d'autres condiments et accompagnés si possible du poisson ou de la viande. Après une quinzaine de minutes, on obtient la sauce du baobab très appréciée dénommée "KOLOLAJA" en langue Lokpa.

Quant au pain de singe, on l'obtient après avoir pilé et dégagé les graines, tous les contenus du fruit. La poudre est ensuite tamisée pour en dégager les fibres afin d'obtenir le pain du singe de qualité. Cette poudre intervient dans la préparation de plusieurs mets comme le jus de baobab, la bouillie faite à base du soja, ou du maïs ou encore du voandzou.

#### **4-2-4-2 dans le domaine médical**

Le baobab est un arbre d'utilité curative assez importante.

En effet, l'écorce du baobab associé à son fruit qui est le pain du singe traite l'incontinence urinaire.

De plus, les poils se trouvant sur le fruit du baobab recueilli et mélangé avec le piment de Guinée pilé traitent de nombreuses maladies cutanées notamment la varisselle.

Dans le traitement du diabète, le baobab est une recette très efficace. En effet, les feuilles de cette essence séchées et rendues en poudre accompagnées des racines d'une autre plante très amère dénommé " Pøtem" en Lokpa guérit ce mal.

En outre, les racines ouvertes du baobab se situant entre dix à vingt mètres de l'arbre, prélevées permet à une personne en situation difficile de disparaître.

Par ailleurs les infusions de l'écorce du baobab plus les racines d'un arbre appelé "Kalouwaouéé en Lokpa, ajoutées au lait, et du sucre constituent une recette facilitant la cicatrisation de la femme qui vient d'accoucher. L'écorce du baobab recueillie accompagnée de l'écorce de la racine de l'arbre appelé en langue locale" m u l u l u j u " pilée, du lait de vache et du sucre permettent aux personnes chétives de prendre du poids.

Les graines du baobab et les extraits des parties flottantes de deux arbres ensemble plus le lézard mort, séché et pilé et sept graines du piment de guinée soulagent le tuberculeux. Le pain de sucre délayé et bu neutralise la morsure des serpents peu venimeux.

## **CHAPITRE IV : BAOBAB SOUS L'EFFET DE LA PREDATION HUMAINE**

Actuellement, l'appui au développement des pays du Sud s'est voulu une des communautés locales vers un modèle proche de l'Occident. Ce qui explique tant de préjugés et d'exclusions.

Ce qui ne répond pas au modèle occidental n'est pas pris en compte. Même les scientifiques, qui ont tenté de s'orienter vers la prise en compte des valeurs culturelles locales, sont taxés de retardataires et leurs résultats sont remis en question. Cette exclusion explique, l'échec des multiples projets.

Dans un monde en rapide évolution, certains de ses savoirs et pratiques culturels sont en voie de disparition. Ainsi, les religions traditionnelles sont abandonnées au profit de nouvelles dont les adeptes n'accordent plus de caractère sacré aux éléments de la nature. Les règles qui, autrefois, guidaient la gestion des forêts sont abandonnées au profit des décrets administratifs émis par des agents de l'Etat dont la légitimité est souvent contestée. Le mercantilisme et la recherche du profit individuel mettent de plus en plus à mal le souci d'une gestion communautaire des ressources naturelles et sa mise en œuvre par les institutions traditionnelles. La valorisation des savoirs locaux pose donc des problèmes complexes et compliqués pour son écart avec les valeurs de l'école.

### **5-1 L'école**

L'école est une institution sociale qui dicte un mode de vie qui quelquefois déconnecte l'individu de son milieu social qualifiant les acquis traditionnels de caducs et de désuets. Toutefois, aucune société ou communauté ne vit sans une base culturelle donnée. Toutes les expériences ont montré que les arbres ne vivent que des substances

trouvées dans leur milieu ambiant. Cela dit, chaque groupe socioculturel a sa base culturelle ou son répertoire de connaissances dans lequel il puise ses éléments nutritifs pour le développement de ses institutions locales.

Selon les réalités empiriques, c'est un vice que de vouloir donner beaucoup d'instructions aux enfants, car c'est de leur apprendre à ne plus respecter ce qui fait la force de la société. En leur donnant beaucoup d'instructions, les enfants deviennent étrangers chez eux. Cela se dénote dans le discours d'un jeune élève qui affirme en ses termes :

*“ J'ai honte de ne pas vous donner des informations sur la fonctionnalité des mythes autour du baobab. Je ne connais rien de cela. Les gens disent que le baobab est un fétiche, je l'entends seulement dire cela”.*

Certes, il faut reconnaître que certains instruits sont imprégnés dans les croyances ancestrales et en font leur patrimoine commun, tandis que d'autres vivent coupés de la tradition. Partant de là, la destruction du baobab pour la réalisation d'un projet est chose facile. Mieux, les jeunes pousses du baobab, sont enlevées qu'au même moment que les chiendents. Alors que selon les dépositaires de la tradition, là où un baobab pousse se pose un problème qu'il faut certainement chercher à comprendre.

Au demeurant, la disparition progressive du baobab dans la commune de Ouaké trouve son fondement dans la méconnaissance des jeunes qui ne naviguent sur le registre de la modernité en bannissant de revers de la main leurs croyances. De même, il faut signaler que la menace du baobab réside dans le rapport que les acteurs entretiennent envers lui.

## 5-2 La modification des rapports sociaux

La culture naît des rapports que les acteurs entretiennent avec leur environnement. Eu égard à cela, le monde actuel se fonde sur la matérialité qui fait que chacun s'engage dans une lutte effrénée pour répondre à leurs contraintes sociales de telle manière que nombre d'individus n'ont d'égard aux personnes âgées. Capitaliser des connaissances endogènes et avoir le mandat de la maîtrise du monde religieux, c'est être au service des personnes dépositaires de la tradition.

Cependant, les jeunes qui constituent la relève de ces personnes prennent distance d'elles. En cela, on note un relâchement de la tradition cause principale du dédain que certains jeunes jettent sur les institutions sacrées qui fondent le versant culturel d'un groupe socioculturel donné. Cela s'aperçoit dans le discours d'une personne âgée :

*“Les jeunes d’aujourd’hui ne se rapprochent plus de nous. Ils sont toujours mobiles, on ne sait pas ce qui les pourchassent. Ils ne nous suivent pas ; comment pouvons-nous leur léguer les connaissances ancestrales ? Plus tard, serait peut être trop tard, en ce temps, nous ne seront plus ici”.*

Cela montre que le rapport entre jeunes et dépositaires de la tradition est lâche et distant, marqué par un climat de méfiance et d'évitement alors que la culture demeure un héritage qui se transmet d'une génération à une autre. Ce faisant, la protection de baobabs relève de l'effort exclusif des personnes âgées alors qu'elles sont minoritaires et les jeunes sont actifs présents dans les activités agricoles sans tenir égard aux jeunes pousses du baobab. Celles-ci s'éliminent facilement sans savoir qu'il joue un rôle primordial dans l'équilibre écologique et sa portée religieuse. Le

relâchement de rapport et de cohésion sociale déterminent la disparition progressive du baobab sans exclure le cadre de l'urbanisation.

### **5-3 L'urbanisation**

Le monde s'urbanise même le village le plus reculé commence par rentrer dans le concert de l'urbanisation, c'est-à-dire tous les villages sont géométrés (COQUERY-VIDROVITCH, 1988) et tracés scientifiquement. Alors que ce genre d'opération n'accorde pas d'importance aux essences végétales dites sacrées selon la cosmogonie du groupe socioculturel. Le plus souvent, le constat fait est que, ces essences déclarées sacrées ou mythiques sont de régénérations lentes.

Les axes routiers exécutés dans la commune, ont vu partir d'importants baobabs, car la construction d'une nation moderne peut exiger la destruction de certaines reliques du passé.

C'est un postulat qui n'a pas d'égard à ce qui fait la force de la société alors que tous les groupes socioculturels portent une marque identitaire sous la base de la coloration culturelle. Sur ce, la menace du baobab devient prégnant actuellement dans le comportement des acteurs qui trouvent en lui une certaine inutilité. Ce qui assure et précipite la disparition des baobabs, est les idéologies que véhiculent les religions.

### **5-4 La religion**

La communauté Lokpa se voit écartelée entre les pratiques ancestrales et les religions exogènes surtout celle islamique qui fait de percée dans le monde endogène. Il semble bien que l'islam soit venu prendre une place laissée vacante par un animisme en faillite. Le port d'un nom musulman est perçu comme une promotion sociale et l'on se réclame volontiers de la « coutume musulmane ».

De même, la croyance en des pratiques locales s'effrite de temps en temps d'une manière que les offrandes au baobab annuellement pour demander la longévité de la concession s'estropent du comportement des jeunes musulmans, comme s'exclame cet enquêté :

*« Nous ne connaissons pas les mythes liés au baobab. De même, les cérémonies rituelles qu'on dédie au baobab sont restées incomprises. Si quelqu'un est malade, l'on ne s'adresse plus aux cultes ancestraux. Les alpha se disent qu'ils vont guérir les maladies dont nous souffrons. Delà, nos regards sont détournés des pratiques ancestrales ».*

Aujourd'hui tombent peu à peu, les bastilles de la religion endogène, et bien rares sont les musulmans qui osent encore se réclamer de la tradition. Seulement, ils ne désobéissent pas aux cérémonies de demande, lorsqu'il s'agit d'abattre un baobab.

### **5-5 La construction des infrastructures communautaires**

L'éducation pour tous est un slogan pour les Gouvernements qui passent. A cet effet, l'instruction a été rendue gratuite pour permettre de reculer ou de réduire la prison d'analphabétisme. Dans ce cadre, il faut accompagner la politique éducative avec les infrastructures nécessaires c'est-à-dire, il faut rapprocher de l'école aux apprenants, autrement dit, la démocratiser.

A en tenir, la commune de Ouaké ne se dérobe pas à cette politique éducative alors qu'elle est un espace regorgé de baobabs. Pour cela, il est nécessaire d'abattre certains baobabs pour ériger des écoles qui vont répondre aux normes éducatives. Sur ce, nombre de baobabs se voient éliminer comme l'indiquent les photos ci-dessous.



**Photo 6 : baobab abattu pour la construction du bureau de la CS/Ouaké. Photo 7: baobab abattu à Sonagouda**

**Source: YOLOU, Août 2014**

Les deux photos montrent respectivement, les restes des baobabs abattus à Ouaké centre et Sonagouda pour la construction des infrastructures scolaires. La disparition progressive des baobabs ne se limite pas à la construction des infrastructures scolaires. La construction des bâtiments à usage personnel constitue une tendance lourde pour la disparition progressive des baobabs.

### **5-6 La construction des bâtiments, la proie des baobabs**

Un facteur ou un indicateur qui menace les baobabs dans la commune de Ouaké est l'installation des acteurs sur de nouveaux domaines. La tradition veut que lorsqu'un adulte vient à épouser une femme, il est logique qu'il s'installe. Ce faisant, ils sont appelés à quitter la collectivité alors que la plupart des domaines à Ouaké sont regorgés de baobabs. Par conséquent, il faut détruire tout ce qu'il trouve sur le nouveau lieu nécessaire pour la domiciliation du nouveau couple.

Indexer la réinstallation des acteurs comme facteur de la disparition des baobabs, c'est occulter l'aspect de la pression démographique. Plus les gens deviennent de plus en plus nombreux, plus ils vont chercher à s'autonomiser en s'installant à leur propre. Donc, l'espace géographique se restreint en se débarrassant des arbres dont le baobab joue un rôle important comme brise-vent et l'attraction des pluies nécessaire dans la lutte contre la désertification.

La population quant à elle évolue géométrique alors les baobabs quant à eux évoluent arithmétiquement. Donc, la population pour survivre est appelée de consommer son environnement, cela ne manque pas de conséquence sur la nature. Comme l'indique la photo ci-dessus :



**Photo 8: un baobab élagué pour la construction d'un bâtiment à usage personnel**

**Source : YOLOU, Août 2014**

Il existe deux façons pour l'élimination des baobabs dans la commune de Ouaké. La première peut consister à abattre le baobab ou la deuxième revient à élaguer ses branches. Cette dernière pratique l'asphyxie en

écourtant sa durée de vie. Cela se signale sur la photo du haut. Pour éviter l'élargissement des branches, les acteurs ont enlevé une grande partie du baobab. Ce mode de traitement du baobab entame son existence. A cela s'ajoute la mobilité géographique.

### **5-7 La mobilité géographique**

La ville, en effet, reste le médium privilégié des mutations sur le plan des structures, des agents, des mentalités, des valeurs (LOUIS-VINCENT & LUNEAU, 1975). Ni les correspondances cosmiques, ni les liens étroits de l'individu, de la maison et du village ne se trouvent dans la ville.

Transplanté en milieu urbain, le migrant va trouver un monde fort différent (MOUNIKOU, 1970). L'économie d'auto-subsistance et d'auto-consommation a disparu au bénéfice du salariat tandis que par la médiation de la technique et de la machine, le monde physique se dépersonnalise pour ne plus être qu'un moyen pour l'action et le profit.

Désormais, le travailleur, individuellement, échange une quantité de force de travail contre une rétribution monétaire, qui lui appartient en propre, le sacré n'y trouve plus de place : point n'est besoin d'interroger les dieux, de demander leur permission aux forces cosmiques, d'offrir des sacrifices de quête ou d'action de grâces.

Tout se passe comme si l'on glissait : du monde du symbolique à celui des signes et des signaux ; des signifiants vécus par le groupe de consommation individuelle d'un langage pour tous sans spécificité ethnique, clanique ou villageoise ; de la loi des ancêtres aux discours politiques.

## CONCLUSION

Le sujet portant sur les construits sociaux liés au baobab chez les Lokpa de la communauté de Ouaké, révèle que les facteurs socioculturels tels que les traditions, les coutumes, les croyances et les tabous sont des déterminants pour influencer les comportements des populations. Liés aux valeurs et normes sociales, ces facteurs motivent les décisions, les pratiques et les actions durables.

L'environnement n'a d'existence que dans son interrelation avec la société qui l'occupe. Cette interrelation en milieu Lokpa renvoie à des représentations et à des pratiques de gestion propres à la société. Elle relève d'une structure sociale et culturelle suffisamment ancrée dans les croyances. L'exploitation des ressources naturelles comme le baobab est étroitement liée à un système de valeurs et à un ensemble de connaissances que chaque individu partage implicitement avec ceux du groupe culturel. Les ressources sont manipulées sur la base de normes culturelles partagées entre tous.

Sur cette base, la communauté ethnique Lokpa accorde une place de choix au baobab pour sa multifonctionnalité nécessaire pour sa survie. Cette essence naturelle est à la base de l'industrie agroalimentaire des acteurs de la commune. Bouilli, le pain de singe mélangé avec le sorgho, ou le mil ou encore le maïs est un fortifiant recommandé pour la femme en accouches. Cette bouillie (tolougnu) est également un médicament qui cicatrice les blessures qui surviennent lors de la délivrance. Ensuite, les coques du baobab séchées, brûlées et calcinées donnent de cendres permettant la fabrication du savon indigène (kèlèkètou) commandé pour les paludéens. Enfin, l'écorce du baobab est bouillie avec de potasse pour calmer les maux de ventre. La liste est longue pour être toute citée.

Sur le plan religieux, le baobab sacré est le dieu protecteur qui veille sur la longévité de la collectivité et permet le succès de chaque

acteur dans son entreprise. Il constitue un recours indéniable pour les femmes stériles afin que sa puissance lumineuse rayonne sur elles pour leur donner des enfants.

Aussi, il faut signaler que la présence du baobab sur un terrain ne relève pas du hasard, il est l'incarnation d'un ancêtre. En cela, tout baobab déclaré sacré est un ancêtre incarné qui s'est métamorphosé pour sauvegarder non seulement les membres de la collectivité mais aussi prouver sa puissance d'un être survivant. Eu égard à cela, il est la mesure ou l'étalon d'un ancêtre qui a suivi tous les processus rituels qui peuvent sacraliser un mort. Pour cela, presque toutes les concessions ont comme emblème le baobab, qui au fait n'est que leur ancêtre. Il peut arriver que certaines concessions puissent en avoir plusieurs, c'est le cours normal des choses.

De même, la communauté ethnique Lokpa tient d'égard aux baobabs profanes, au regard du mythe qui l'entoure. Tuer un baobab profane, c'est exposer au malheur tant que sa sève coule. A cet effet, le mythe devient une charte sociale ou un règlement moral qui oriente le comportement des acteurs envers cette essence naturelle que la communauté a décrétée sacrée ; ce qui le met à l'abri de la prédation sauvage.

Cela montre l'importance des savoirs ancestraux qui sont des bastilles de la biodiversité, en partant de cela, l'on peut affirmer que la prolifération de baobabs dans la commune de Ouaké est due à l'embargo culturel mis sur lui. Les savoirs ancestraux détenus par les structures traditionnelles, qui contribuent à la sauvegarde de la biodiversité, ont souvent été occultés.

Le constat fait est qu'actuellement, aucun respect n'est accordé aux savoirs locaux. Par conséquent, les baobabs, qui autrefois,

bénéficiaient des mythes, des croyances religieuses se voient menacés. La liste de ces bourreaux n'est pas négligeable. L'urbanisation accélérée, l'érection des infrastructures socio-communautaires, l'effritement des valeurs locales dues aux effets de l'école et de la religion islamique et la pression démographique augmentant sans cesse, sont autant d'indicateurs qui entravent la survie du baobab à Ouaké.

Cependant, il est important d'infrastructurer la culture, car une culture sans base matérielle ou logistique n'est que le vent qui souffle (KIKERBO, 2010). A cet effet, si dans la culture Lokpa le baobab est sacré et déifié, qu'en est-il pour les autres ethnies de la commune de Natitingou ?

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**BORDELEAU, Y.** 1997, *Méthodes d'analyse et d'intervention en milieu organisationnel*, Montréal : Editions Nouvelles, 287 p.

**BOUDON, R.** 1992, *Action*, in R. Boudon (dir.), Traité de sociologie. Paris : PUF, p. 21-55.

**ELA, J-M.** : 1982, *L'Afrique des villages*, Paris : Karthala, 228 p.

**GYRE, A.** 2012, *Le baobab et son environnement en valeur*, Alliance Française d'Andavamamba 342 p.

**GUSTAD, G.** 2001, *non-timberforestproducts and harvesting of Adansoniadigitata L. in the Municipality of Cinzana, Mali, mémoire de maîtrise déposé au département de biologie et conservation de la nature*, université d'agriculture de Norvège : As, 77 pp.

**LOENZIEN, M.** 2006, *La collecte des données qualitatives in Myriam de Loenzien et Simon-David Yana (dir.), Les approches qualitatives dans les études de population.* Paris : Agence universitaire de la francophonie et éditions des archives contemporaines, p. 73-99.

**LOUIS - VINCENT T. et LUNEAU, R.** 1975, *La terre africaine et ses religions*, Librairie Larousse : Paris, 335p.

**MALLET, B. et DEPOMMIER, D.**1997, *L'agroforesterie : origine ancienne et évolution récentein*, Bois et Forêts des Tropiques, vol. 252, no. 2, p. 26-29.

**MAYER, R. et OUELLET, F.**1991, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Montréal : Gaétan Morin, 324 p.

**MENDRAS, H et FORSÉ M,**1983, *Le changement social*. Paris : Armand Colin, 284 p.

**MONDER, K.** 1992, *Introduction à l'anthropologie*, Suisse : Payot Lausanne, 365 p.

**NIANG, A. et YOSSI, H.** 2000, *Le jardin de baobab à Ségou*, l'indépendant, 340 p.

**OLIVIER de SARDAN, J.-P.** 2008, *A la recherche des normes pratiques de la gouvernance réelle en Afrique in Afrique: pouvoir et politique*, 5: 23.

**OWEN, J.**1970, *the medico social cultural significance of adansoniadigitala (baobab in Africa communities*, African notes, bulletin of the institute of African studies 360 p.

**PAILLE, P. ET MUCCHIELLI, A.**2010, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin: 315 p.

**PLIYA, J.** 2007, *L'arbre fétiche*, Yaoundé : CLE, 95 p.

**PAUGAM, S.,** 2008: *La pratique de la sociologie*, Paris, PUF: 198 p.

**PNUD,** 1997, *Création et renforcement de capacité pour la préservation et l'entretien des connaissances et innovations, pratiques des connaissances autochtones et locales liées, à la diversité biologique et constituant des composantes de mode de vie traditionnelle du Bénin*, Cotonou, 51 p.

**ROGERS, E.** 2003, *Diffusion of innovations*, New York: Free Press, 5ième édition, 551 p.

**SAVARY, C.** 1986, *les aspects culturels de l'alimentation en Afrique, nourriture et culture en Afrique de l'Ouest*, Genève –Afrique, 85-110 pp.

**SAVOIE-ZAJC, L.** 2003, « *L'entrevue semi-dirigée* » dans *B. Gauthier (dir.), Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy : PUQ, 4<sup>ième</sup> édition, p. 293-316.

**SIMARD, P.**1998, *Assessing autonomy among Sahelian woman: an analytical framework for women's production work*, *Development in Practice*, vol. 8, no. 2, p. 186- 202.

**CHERRUAU, P.** Dakar - publié le 01/05/2005 à 11:01

**WICKENS, G.E.** 1980, *the uses of baobab (Adansoniadigitala, l.) in Africa* dans: *Browse in Africa, ICCA/ FAO/;* Addis- Abeba, Ethiopia, 420 p.

**WICKENS, G.E.**1982, *the baobab –Africa's upside's down tree*, *kew - bulletin*, 37:173-209 p.

# ANNEXES

## **Guide de l'entretien**

Le guide d'entretien

Guide d'entretien

Nom :

Prénoms :

Age :

Situation professionnelle :

Situation matrimoniale :

### **I- Les usages sociaux liés au baobab dans la commune d'Ouaké**

Qu'est ce que le baobab ?

Où le trouve t- on.

Qui le plante ?

Quelles sont ses fonctions ?

Les acteurs continuent de le nourrir encore ?

Quels sont les acteurs qui le consomment ?

Combien de fois le consomme –on par semaine ?

Par mois ?

### **II- la perception des acteurs liée au baobab dans la commune de Ouaké**

Lorsque vous trouvez le jeune plant dans votre maison, que faites vous ?

Aux alentours de la maison ?

Au champ ?

Pourquoi les acteurs font de sacrifices au baobab ?

Qui sont les types d'acteurs qui le font ?

### **III- les menaces de développement du baobab**

Comment protège t- on les baobabs ?

Qui assure sa protection ?

Quelle est l'action de la mairie ?

Que font les jeunes dans sa conservation ?

Et les personnes âgées ?

Les agents forestiers ?

Quelle est la politique mise en place pour sa conservation.

En cas de sa coupure, qui agit ?

Quelle sanction est infligée aux contrevenants ?

## **La grille d'observation**

La présence du baobab dans le village

Dans le champ

Les types de baobab existants ?

La place de chaque baobab

Le nombre de baobabs

## TABLE DES MATIERES

<b>SOMMAIRE</b> .....	2
<b>DEDICACE</b> .....	3
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	4
<b>SIGLES ET ACRONYMES</b> .....	5
<b>LA LISTE DES PHOTOS</b> .....	6
<b>RESUME</b> .....	7
<b>ABSTRACT</b> .....	8
<b>INTRODUCTION</b> .....	9
<b>CHAPITRE I : Considération théorique et méthodologique</b> .....	12
I- Considération théorique.....	12
1-1 Problématique.....	12
1-2 Hypothèses.....	14
1-3 Objectifs .....	14
1-3-1 Objectif général.....	14
1-3-2 Objectifs spécifiques .....	14
1-4 Clarification des concepts .....	16
1-5 Etat de la question : une diversité d’approches théoriques sur la portée de l’arbre du baobab .....	18
1-6 Intérêt du sujet.....	22
1-7 La pertinence scientifique du sujet .....	23
1-8 La pertinence sociale .....	23
<b>II- Démarche méthodologique</b> .....	24
2-1-Démarches méthodologiques.....	24
2-2-les données exploratoires : une porte sur le terrain .....	24
2-3 Modèle théorique d’analyse .....	24
Les modèles fonctionnalistes .....	24
2-4- le préalable des données empiriques .....	25
2-5- l’approche ethnographique.....	25
2-6-Nature de la recherche .....	25
2-7- Technique d’échantillonnage.....	26
2-7-1 Groupe cible.....	27

2-7-2 Echantillon .....	27
2-8-Les techniques de collecte des données.....	28
2-8-1 Les entretiens individuels .....	28
2-8-2 Focus group.....	29
<b>2-8-3 La saturation</b> .....	30
2-8-4-L'observation .....	30
2-9- Outils de collecte de données.....	31
2-9- 1- Grille d'observation.....	31
2-9-2- Guide d'entretien.....	31
2-10- Enquêtes de terrain.....	31
2-10-1- La pré enquête .....	31
2-10-2- L'enquête proprement dite .....	32
2-11- Technique de dépouillement .....	32
2-12- la situation géographique .....	32
CHAPITRE III : LE BAOBAB ET SON MYTHE.....	42
3-1 Le mythe social du baobab.....	42
3-2 Les mythes religieux.....	43
3-2-1 Baobab ou ancêtre incarné .....	43
3-2-2 Les baobabs parents ancêtres.....	45
3-3 La prolifération du baobab : science ou mythe .....	46
3-4 Mythe : terreau de sauvegarde du baobab .....	47
3-5 Le baobab : entre le botanique et culturel .....	48
3-6 La religion et le baobab.....	49
CHAPITRE V : LA COSMOVISION DU BAOBAB A OUAKE .....	50
4-1 L'ethnisation du baobab.....	50
4-2 La portée symbolique.....	51
4-2-1 Le baobab une église sans religion .....	51
4-2- 2 La déification du baobab.....	53
4-2-3 Baobab ou dieu bienfaiteur .....	55
<b>4-2-4 Les usages sociaux de baobab</b> .....	56
CHAPITRE V : BAOBAB SOUS L'EFFET DE LA PREDATION HUMAINE .....	59
5-1 L'école .....	59
5-2 La modification des rapports sociaux.....	61
5-3 L'urbanisation.....	62

5-4 La religion .....	62
5-5 La construction des infrastructures communautaires .....	63
5-6 La construction des bâtiments, la proie des baobabs.....	64
5-7 La mobilité géographique .....	66
CONCLUSION .....	67
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	70
ANNEXES .....	73